DIMANCHE

LUNE : D. Q. 10 28 : N. L. 10 5

Le Mont Saint-Quentin enlevé par les Australiens c'est la prise de Péronne à bref délai

Les Allemands contraints d'évacuer le saillant de la Lys

LES ANGLAIS OCCUPENT LE MONT KEMMEL

Lutte acharnée dans la région du canal du Nord où nos vaillantes troupes élargissent leurs gains

La lutte du tank et de la mitrailleuse

Tandis que, du sud au nord, les armees Eben, Hutier, Marwitz et Otto von Below, bousculées sur tout leur front, se voient condamnées à la plus difficile des retraites, l'armée Quast, qui s'échelonne de Vimy à Armentières, n'attend pas d'être sérieusement accrochée à son tour pour vider progressivement la poche résultant de la bataille d'avril. En Flandre comme ailleurs, la préoccupation allemande est de rechercher l'abri des anciennes lignes solidement or-

ganisées. L'événement d'hier est la prise du mont Saint-Quentin, qui a rendu Péronne inte nable pour les Allemands et permet aux Britanniques de tourner à la fois la ngne de la Somme et celle de la Torrille. Ce grand succès aura sa répercussion dans la région de Guiscard : il est de nature à accélérer le repli de l'ennemi sur Ham, Saint-Simon

et le canal Crozat. Sur tout l'immense champ de bataille, c'est la lutte du tank contre la mitrailleuse. On enseignait avant la guerre que l'artillerie était l'arme protectrice des retraites. Le rôle est maintenant dévolu à la mitrailleuse. Ce n'est pas tant le canon que la mitrailleuse qui empêche notre progression d'être plus rapide, et si l'infanterie altemande, avec ses compagnies squelettes est encore si redoutable, c'est à cette infernale invention qu'elle le doit.

Il est vrai que les Allemands pourraient appliquer la même épithète à l'invention du tank, écraseur de leurs mitrailleuses et semeur de panique dans leurs rangs. Le haut commandement multiplie ses notes et ses instructions pour combattre le nouvel engin. L'artillerie a l'ordre de spécialiser contre les tanks des pièces isolées et des sections qui sont distraites de l'artillerie divisionnaire, et jusqu'à des batteries lourdes, quand elles disposent d'observatoires favorables. La lutte contre les tanks devient la mission permanente d'une quantité de minenwerfer légers. Les mitrailleuses lourdes ont été dotées de cartouches à balle perforante. Un fusil antitank a été construit, pesant 16 kilos et muni d'un chevalet comme la mitrailleuse légère. Enfin, dans tous les terrains qui se prêtent à l'emploi des tanks, des mines spéciales sont destinées à exploser au passage des véhicules.

Le commandement allemand veut persuader à ses troupes que, quand les tanks sont anéantis, l'attaque doit échouer. Par malheur, l'expérience prouve à ces mêmes troupes que, malgré tout ce luxe de moyens, les tanks ne sont pas faciles à anéantir et que, d'autre part, les Alliés réussissent très bien certaines attaques, même quand elles ne sont pas appuyées par des tanks.

Lt-colonel de THOMASSON

Comment l'état-major boche dissimule ses défaites

Zurich, 31 Août. - Le communiqué allemand de cet après-midi, comme ceux des jours précédents, prétend une fois de plus que les Anglais ont cherché à réaliser encore la percée au sud d'Arras. Il insiste sur le nombre très élevé des

tanks qui auraient été démolis et sur les pertes excessivement élevées subies par l'infanterie britannique. Dans de longs développements, il affirme

encore que toutes les attaques anglaises ont été repoussées, ou que le terrain perdu momentanément a été repris par des contre-attaques.

En ce qui concerne le front français, le bulletin impérial s'exprime ainsi : Violentes luttes d'artillerie et engage-

ments d'infanterie sur l'Ailette. Au nord de Soissons, nous avons ramené nos troupes qui se trouvaient dans le saillant de la Tête de Pasly, sur la ligne plus courte Juvigny-Bucy-le-Long.

A la suite des attaques ennemies d'hier, Juvigny est resté au pouvoir de l'adver-

Leur "repli" dans les Flandres Zurich, 31 Août. - Le communiqué alle-

nand de ce soir 21 heures, expose en ces ermes le repli des troupes impériales dans es Flandres. Les Anglais se sont aperçus aujourd'hui

lu raccourcissement de notre front effectué ! y a quelques jours entre Meteren et la tassée, qui formait un saillant vers Hazerouck. L'ennemi a poursuivi des détachesents de reconnajssance que nous avions nissés à son contact et il a dépassé le Kemnel, Bailleul, Neuf-Berquin et la Lawe. Au sud d'Arras, les attaques partielles mglaises ont échoué.

Combats au nord de la Somme. De part et d'autre de Noyon et entre l'Oie et l'Aisne, après un très violent combat Partillerie, des attaques françaises se sont éveloppées.

EN 2º PAGE: L'ASSURANCE Conte par Edmond HARAUCOURT & saire. - (Officiel américain.)

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

31 Août, après-midi.

AU COURS DE LA NUIT, LES TROUPES AUSTRALIENNES ONT CHASSÉ L'ENNEMI DES POSITIONS QU'IL OCCUPAIT À L'EST DE CLÉRY. ELLES ONT FAIT DE NOMBREUX PRISONNIERS ET PRIS DES MITRAILLEUSES.

Dans ce secteur notre avance continue. Hier après-midi, les troupes anglaises ont effectué une opération heureuse au nord de la route d'Arras-Cambrai. Elles ont enlevé la ferme de Saint-Servins, point fortifié

important, ainsi que le village d'Eterpigny sur la rive orientale de la Sensée. Sur le front de la Lys, nos troupes occupent Lacouture et la ligne de la Lawe depuis Vieille-Chapelle jusqu'à Lestrem. Ces deux villages sont entre nos mains. Nous sommes aux abords de Doulieu et nous nous sommes emparés de la gare de Bailleul de l'Intérieur de faire savoir que si un

ainsi que du Mont-de-Lille qui se trouve à l'est. Nos troupes ont pénétré dans Dranoutre et ont gagné du terrain au nord du mont

31 Août, soir.

Grâce à une opération audacieuse exécutée avec beaucoup de mordant, pendant la nuit, LES TROUPES AUSTRALIENNES ONT PRIS LA COLLINE ET LE VIL-LAGE DU MONT SAINT-QUENTIN, AU NORD DE PÉRONNE, S'ASSURANT AINSI LA POSSESSION D'UNE POSITION STRATÉGIQUE IMPORTANTE QUI

COMMANDE PÉRONNE ET LA BOUCLE DE LA SOMME. Au cours de la même opération, NOS TROUPES ONT PRIS LE VILLAGE DE FEUILLAUCOURT ET FAIT PLUS DE QUINZE CENTS PRISONNIERS. Nos pertes sont exceptionnellement légères.

CE MATIN, LES TROUPES ANGLAISES ONT-ATTAQUE A LA GAUCHE DES AUSTRALIENS AVEC UN SUCCES COMPLET ; ELLES SE SONT EMPA-RÉES DU BOIS DE MARRIÈRES ET DES HAUTEURS A L'EST ET AU NORD ET ONT FAIT UN NOMBRE CONSIDÉRABLE DE PRISONNIERS.

Au cours de la journée, des contre-attaques lancées par l'ennemi contre les troupes australiennes et anglaises ont été chaque fois repoussées avec succès. De bonne heure ce matin, des attaques exécutées par de gros effectifs ennemis

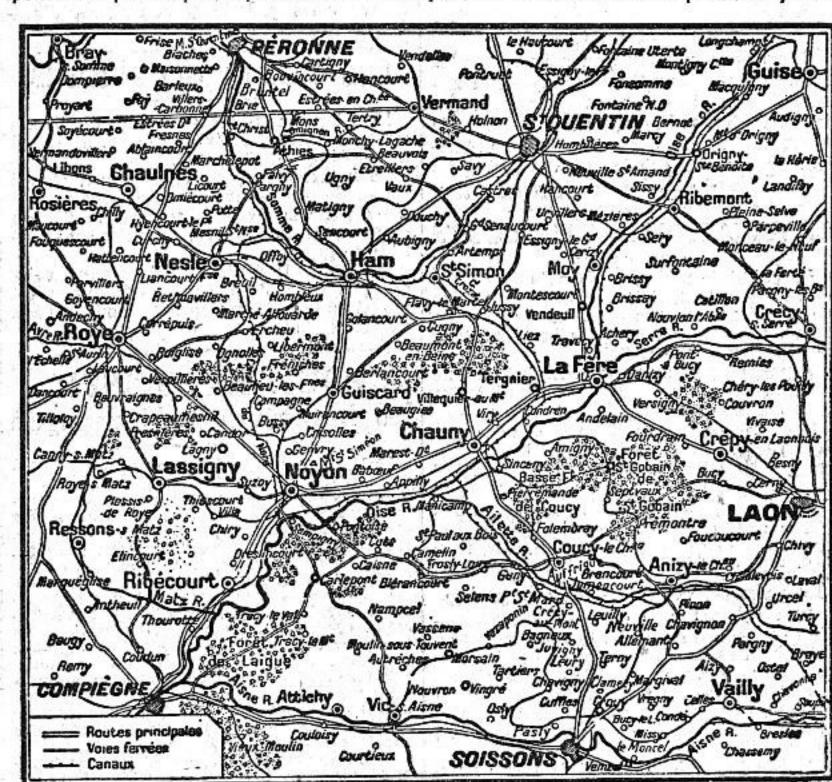
des deux côtés de la route de Bapaume-Cambrai, ont été brisées avec de lourdes pertes pour l'assaillant. Dans ce secteur, LES TROUPES ANGLAISES SE SONT ASSURÉES LA POS-

SESSION DE RIEN-LES-BAPAUME; elles ont fait des prisonniers et pris quelques mitrailleuses. Nos positions ont été légèrement améliorées en certains points entre Vaulx-Vraucourt et Bullecourt ; des prisonniers sont restés entre nos mains. Dans ce secteur, de

nouvelles contre-attaques ennemies ont donné lieu à de violents combats, sans modifier Plus an nord, les troupes canadiennes ont réussi une opération locale au sud de la route Arras-Cambrai, causant des pertes sensibles à l'ennemi et lui prenant quinze

Entre la Sensée et la Scarpe, des troupes anglaises ont avancé leur ligne d'environ quinze cents yards dans la direction de la rivière Trinquis.

Les prélèvements continuels que l'ennemi à dû faire sur ses réserves pour compenser les pertes qu'il a faites dans ses attaques en masses durant la première partie



de l'année et au cours des heureuses offensives alliées depuis le 18 juillet, l'ont contraint à évacuer le saillant de la Lys et à abandonner sans coup férir des positions de grande valeur tactique qu'il avait conquises à grands frais.

NOS TROUPES ONT REPRIS POSSESSION DU MONT KEMMEL. NOUS AVONS ATTEINT LA LIGNE GÉNÉRALE VOORMEZEELE-LINDEN-HŒK-LA CRÈCHE-DOULIEU ET NOUS APPROCHONS D'ESTAIRES. Nos troupes serrent l'ennemi de près dans sa retraite et ont fait de nombreux prisonniers.

COMMUNIQUES FRANÇAIS

31 Août, 14 heures. Pendant la nuit, la lutte d'artillerie a été vive dans la région du canal du Nord,

an nord de Noyon et entre l'Ailette et l'Aisne. Des coups de main ennemis en Champagne n'ont obtenu aucun résultat.

31 Août, 23 heures.

'Au cours de la journée, la lutte a continué avec un extrême acharnement dans la région du canal du Nord et au nord de Soissons.

Nos troupes ont progressé pied à pied et enlevé successivement les centres de résistance que lennemi défend avec opiniâtreté.

NOUS NOUS SOMMES EMPARES DE CAMPAGNE, SUR LA RIVE EST DU CANAL. L'EFFORT DE L'ENNEMI A ÉTÉ PARTICULIÈREMENT VIOLENT SUR LE VILLAGE DE CHEVILLY, QUI EST RESTÉ FINALEMENT EN NOTRE POSSESSION, APRÈS AVOIR ÉTÉ REPRIS DEUX FOIS PAR LES ALLE-MANDS. NOUS AVONS FAIT DEUX CENTS PRISONNIERS.

Nous avons élargi nos gains au nord d'Haplincourt et de Morlincourt. AU NORD DE SOISSONS, NOUS AVONS CONQUIS JUVIGNY ET CROUY DE HAUTE LUTTE ET ATTEINT LES LISIÈRES OUEST DE LEURY. Rien à signaler ailleurs.

Les troupes américaines s'emparent de Juvigny

31 Août, 21 heures. Au nord de l'Aisne, nos troupes ont pris d'assaut Juvigny et ont fait cent cinquante prisonniers. En Woëvre et dans les Vosges, elles ont, de nouveau, repoussé des tentatives de l'ennemi qui cherchait à atteindre nos lignes. En Alsace, nos patrouilles ont pénétré dans les tranchées ennemies et ont infligé des pertes à l'adver-

TORPILLAGES des navires espagnols tueur de Boches continuent

Madrid, 30 Août. - On annonce qu'un nouveau navire espagnol, l'Alexandrine, vient d'être torpillé. Point n'est besoin de souligner l'extrême gravité de cet incident au moment même où le cabinet de Madrid délibère sur les suites à donner au torpillage du Carasa.

Le Conseil des ministres d'Espagne a délibéré

Madrid, 30 Août. - A l'issue du Conseil des ministres, la noté suivante a été communiquée à la presse :

Le ministre d'Etat a rendu compte que le navire Carasa, immatriculé à Bilbao, allant vers l'Angleterre, a été torpillé le 25 courant et que six matelots ont été noyés. Le ministre d'Etat a donné des instructions au consul d'Espagne à Cardiff pour recueillir les déclarations des rescapés arrivés dans ce port et pour communiquer télégraphiquement ces renseignements au gouvernement afin que celui-ci puisse prendre la décision qui convient.

» Le ministre de l'Intérieur a rendu compte de la conduite de certains journaux qui, sans faire état des préjudices qu'ils peuvent causer aux intérêts généraux du pays, publient sans les présenter à la censure des informations qui, par leur nature, doivent être soumises à ce contrôle. » Le gouvernement a prié le ministre

avertissement amical au patriotisme de la presse n'est pas entendu par tous les organes, la loi sera appliquée dans toute sa rigueur. »

Déclarations de M. Dato

Madrid, 31 Août. - Le Liberal publie des déclarations de M. Dato, ministre des Affaires étrangères, concernant la situation actuelle. En voici les principaux passages:

Le gouvernement, comme d'ailleurs ses d'une politique de neutralité et rien n'est survenu pouvant modifier cette ligne de conduite qui compte sur l'appui de l'opinion unanime du pays.

En ce qui concerne la saisie des navires marchands, les projets du gouvernement consistent à établir un service de communication avec les pays possédant des produits dont nous manquons. Ces navires exporteront les productions espagnoles comme, par exemple, le fer, les huiles, contre du coton et du pétrole.

Le Liberal fait suivre ces déclarations du discours dans lequel le président Wilson déclarait à la Chambre des représentants que les gouvernements doivent parler à haute voix dans les moments actuels. a C'est le seul moyen, ajoute le Libéral, pour que le pays sache la vérité. »

Le roi et les ministres

restent en permanence à Madrid L'Imparcial, parlant des déclarations que doit recevoir le consul d'Espagne à Cardiff des survivants du Carasa, dit : « Il est difficile de prévoir le nombre de jours qui doivent s'écouler jusqu'à la réception de la réponse du consul, mais entre temps, et jusqu'à ce que l'affaire soit totalement réglée, le souverain ne fera aucune des excursions annoncées et les ministres resteront à Madrid. »

La délibération fut solennelle Le même journal, résumant la réunion du conseil d'hier, déclare :

« Aucun fait sensationnel ne fut communiqué par la note officieuse, mais la délibération des ministres fut solennelle, voire même de haute importance, et quand la décision finale surviendra tous les ministres se trouveront à Madrid. » - (Havas.)

M. Poincaré visite les pays libérés par les armées Debeney et Humbert

Le Président de la République, accompagné de M. Lebrun, ministre du Blocus et des Régions libérées, a visité, hier, un grand nombre de communes qui viennent d'être libérées par les armées des généraux Debeney et Humbert.

Il a examiné avec le ministre les conditions dans lesquelles pourront être rapatriés les habitants.

Le Prix Audiffred attribué par l'Institut à M. Hoover, l'organisateur du ravitaillement de la Belgique et de la France envahies

Au cours de la séance qu'elle tenait hier, sous la présidence de M. Welschinger, l'Académie des Sciences morales et politiques, sur le rapport de M. Boutroux, a attribué le Grand Prix Audiffred, de la va-leur de 15.000 francs, à M. Herbert Clark Hoover, administrateur des vivres aux Etats-Unis, pour l'Œuvre du ravitaillement des pays envahis de la Belgique et de la France dont il est l'organisateur et le président

LA CHASSE



- Alors, vous n'avez pas même eu un lapin, ce matin ?... Mei, j'ai pris trois villes et soixante-douze villages I....

L'héroïsme du sous-lieutenant Weismann

Le sous-lieutenant Weismann était alors dans l'infanterie ; une grenade, lancée dans ses jambes, éclata : il eut un pied complètement emporté. De l'autre, il ne reste que le talon. Il parvint à guérir. On le proposa pour la réforme. Il refusa :

- Comment, dit-il. C'est au moment où, mutilé, j'ai plus soif que jamais de me venger d'une injure personnelle qu'on m'en-lèverait ce moyen ? Non, pas de réforme ! Je haïssais le Boche. Je l'ai prouvé en me battant comme je l'ai fait. Maintenant, il faut qu'il paye les membres dont il m'a

Et c'est ainsi que Weismann fut vers dans l'aviation en qualité de bombardier. Certes, quand le jeune homme arriva en escadrille ses camarades admirèrent son acte, trouvèrent qu'il avait « un cran énorme », mais ils avaient peu d'espoir en l'avenir aérien du nouvel observateur. Les équipages de bombardement de jour, cibles constantes des chasseurs boches, ont fort à faire pour se dégager de l'étreinte adverse! A ce moment-là, bien reu de pilotes désiraient emmener Weismann com-

me compagnon de route. Il en est qui se dévouèrent. Ils revinrent en admiration. Et maintenant chacun voudrait bien avoir ce héros à bord. Oui, mais riposté à l'ennemi dans trois rencontret il fait équipe avec le capitaine Jannekeyn, qui sait la valeur de son collaborateur et le contres en juin. garde jalousement. Tous deux forment un tandem qui rappelle celui du commandant Vuillemin et du lieutenant Dagnaux, à la riennes de la marine française dont 59.104

ambe de bois, c'est tout dire. Les exploits du sous-lieutenant Weis-

mann sont légion. Ce héros, jusqu'ici, a accompli un nombre considérable de hombardements. La centaine approche à grands pas. Il s'est en outre spécialisé dans les attaques à la mitrailleuse à ras de terre. Le 31 mai dernier, lors de l'avance boche, il attaqua une batterie qui se préparait à ouvrir le feu, près d'Oulchy-le-Château. Il réussit à mettre les prédécesseurs, a dit M. Dato, s'inspire servants en fuite, tout au moins ceux qu'il n'avait pas tués. Le 20 août, il se signala même journée.

Et, ce qui ne gâte rien, au cours de ses randonnées, il a abattu officiellement trois | l'air. avions, dont un en flammes, celui qu'il choisit dans le groupe de vingt qui attaquait son escadrille. Tel est le grand héros que vous ignoriez

sans doute, hélas! Le capitaine Jannekeyn, pilote du souslieutenant Weismann, est digne de son observateur. Au début de la guerre, il était lieutenant et commandait un escadron de duirassiers à pied. Il obtint à ce titre deux splendides citations. Passé dans l'aviation, il devint bientot chef d'escadrille, et les succès qu'il partage avec Weismann prou vent sa valeur. - Jacques Mortane.



(D'après l'Illustration.) Le maréchal FOCH

CHEZ NOS AS

- Le lieutenant américain Tobin vient d'abattre son 5º avion. Il est intéressant de noter avec quelle rapidité il a obtenu ce résultat. Sa première victime tomba le 11 juillet 1918. Elle était en flammes, de même que la se-conde (16 juillet). Le 1er août, un troisième bo-che tomba (3e). Le 10 août, c'est le tour d'un fokker qui s'écroule dans les environs de Montsec (4°) et le lendemain le 5° suit. Au cours de ce | c'est plus terrible mais c'est plus grand. dernier combat, le lieutenant Todd, compa- Un sous-marin éperonne une canonnière. gnon de patrouille de Tobin, disparaissait. - A l'heure actuelle, le palmarès américain s'établit ainsi : lieutenant Putnam (12 victoires), capitaine David Peterson (6), major Thaw (5), adjudant Parsons (5), lieutenant Douglas Campbell (5), lieutenant Meissner (5), lieutenant Rickenbacker (5), lieutenant Tobin (5), lieutenant Porter (4), etc... Et l'on peut assurer, quoi qu'on prétende, que si les Américains sont aussi remarquables dans la chasse que dans le bombardement, ils le doi-vent à leur entraînement intensif qui leur permet de faire des vols de guerre des leur ser la main. Leurs camarades doivent arrivée en escadrille. - Le 25 août, une ratrouille de 8 mono-

places boches s'attaqua à 3 de nos triplaces R 11. L'ennemi pensait triompher aisément. chires, ils serrent les deux mains qu's il se trompait : l'un des adversaires fut abat- tendent par delà la prison en train d tu, les autres s'enfuirent. Sur un autre point du front, 12 monoplaces assaillirent 3 bréguets de reconnaissance. Résultat : ils durent bientot battre en retraite sans avoir réussi à parce qu'il faut que l'on sache que le éranger les notres dans leur mission. - J. M. | patrie, pour son sauvetage, crucifie auss

contre Lenine

Le dictateur bolchevik blessé

Londres, 31 Août. - Un radiotélé gramme russe rapporte qu'une tenta tive d'assassinat a été commise sur Le nine, à Moscou, le 30 août. Lenine a ét blessé. - (Havas.)

Les bolcheviks font arrêter tous les Français

Bale, 31 Août. — Les journaux russes an noncent que la commission extraordinain panrusse a décrété l'arrestation, comm. otages, de tous les citoyens français agé de moins de quarante-huit ans ; les per sonnes plus agées, après avoir prouv qu'elles n'ont pris part à aucune action contre les Soviets, seront laissées en liberté

LE BEAU TRAVAIL de notre aviation maritime

Il v avait eu en mai quinze attaques de sous-marins par des navires de patrouil le français, dont sept au canon et huit à la grenade. On en a compté dix en juin,

dont deux au canon. Des bâtiments de commerce français on durant le mois de mai et dans quatre ren

Pendant ce dernier mois, 437.040 milles ont été parcourus par les patrouilles aépar les dirigeables. Ceux-ci ayant accompli 256 ascensions et 1.481 heures de naviga tion tandis que les avions et hydravions réunissaient 6.758 heures de vol pour

3.365 sorties. De leur côté, les ballons captifs firent 66 sorties pour patrouilles et 114 pour éclairages de dragueurs, soit 4.408 heures d'as-

En juillet, l'activité des diverses organi. sations aériennes fut également très intense. Les ballons captifs furent en action pendant 5.540 heures, les dirigeables penen effectuant trois bombardements dans la | dant 1.311 et les avions et hydravions pendant 7.432 heures; 485.330 milles furent survolés par les patrouilles maritimes de

L'ennemi fut attaqué onze fois en juin et quatorze fois en juillet.

Sur les champs de bataille de la mer

La dure vie du large

(De l'envoyé spécial du Petit Journal) En mer ... Août 1918. - Et ce qui fait que les enfants de France ont tant souf-

fert et se sont tant donnés depuis quatre

ans, c'est qu'il n'y a pas seulement ceux de la terre, mais ceux de la mer aussi. Alors que les armées de Foch reprenaient barre sur celles de Ludendorff. que des victoires qui, en d'autres temps, eussent fait pavoiser notre capitale, s'inscrivaient sur nos tablettes nationales.

avec les autres, avec ceux d'au delà les

côtes, je naviguais. Ah | Maître ! qui veillez à la grandeur de la patrie, qui que vous soyez, faites. que jamais pour mériter ma place de Français, je me voie contraint de devenir matelot! La route qu'ils suivent est terrible. Nos bateaux de guerre qui, par leur défense, multiplient la force guerrière du continent sont tous petits. Chasseurs, canonnières, torpilleurs, chalutiers, dragueurs sont d'étroites tranchées mouvantes où, coude à coude, veillent, souffrent, fondent, succombent ou vainquent les pompons rouges. Ils ont tous les tourments : il y a les flots qui les secouent, les roulent et, régulièrement, d'un mal insuppo table, leur fouillent l'estomac ; il y a les machines où dans l'écœurante odeur d'huile rance, sous 70 degrés de chaleur, dans le tintamarre des moteurs, ils graissent, reboulonnent, surveillent, réparent à chaud les avaries douze heures par jour en deux fois. Les douze autres heures, ils les passent à manger, sous une pluie de charbon, leur riz et leur sardine. « Qu'importe le manger, pourvu qu'on ait le QUART! » disent-ils, et à s'étendre sur les caillebotis du pont où le sommeil dangereux vient les délivrer; il y a les chaufferies où, sort déloyal et prématuré, des hommes qui ne sont pas encore morts en état de péché mortel descendent, pour y vivre, la moitié d'un jour.

Leurs chemins qu'on suit de loin sur la mer, comme sur terre la trace des limaces, sont marqués de leur martyre. Ici, à l'endroit même où novs passons, voilà neuf jours sauta un chalutier dragueur. Il avait découvert une mine allemande, il la traînait dans son filet, mais un sous-marin était proche. Et nos avions guettaient le pirate. Ils le voient, lâchent leurs bombes ; l'une d'elles s'abat sur la mine, la mine explose et le chalutier, éventré, descend dans les profondeurs. Là où nous passons encore il y eut rencontre de nuit. Deux convois naviguaient. Il faisait sinistrement noir ; continua et l'Entente fut ravitaillée. Ici La canonnière est défoncée. Les hommes vont être sauvés, sauf deux. Ces deux-là, dans les soutes ne peuvent plus faire jouer la trappe de sortie. Leurs camarades, à coups de hache, pour les délivrer, entaillent le plancher. Malheur ' Des poutres, les unes contre les autres, sont dessous. Impossible aux hommes de se glisser entre elles. Ils peuvent juste pasquitter le bord perdu pour la barque, et, au fur et à mesure qu'ils évacuent, dé chirés, ils serrent les deux mains qui s sombrer.

Je vous raconte ces terribles chose

Le rêve irréalisable

Il n'y a pas que cet héroïsme. Il en est un autre, celui-là moralement terrible dans notre armée de la mer.

Il est, dans une rade du proche Orient, entre deux côtes, l'ura toute d'orangers, l'autre toute de rochers farouches, une grande flotte qui, lorsque par un aprèsmidi de dur été on passe près d'elle, semble, sous ses vastes tentes qui la préservent du soleil, dormir comme d'immenses lézards apaisés. Ce sont nos gros bateaux au guet de Corfou : dreadnoughts, cuirassés, croiseurs.

Elle en a fait des rêves, cette flotte impatiente ! Elle l'a couru, la Méditerranée et l'Adriatique ! Elle en a brûlé du charbon ! L'ennemie n'est pas sortie. Au début, dans les temps lointains des grandes courses du large, elle comptait sur son rendez-vous ; comme il se faisait attendre, elle le provoquait : ruses, audaces, elle jouait de tout, mais aucune ride sur l'eau du côté de Pola! Elle ragea, provoqua de nouveau : le désert persistait. Alors elle alla se blottir. Elle se mit à l'endroit où, les temps pour son héroïsme devenant meilleurs, elle ne pourrait pas manquer le passage de l'Autrichienne. Et elle attendit. Elle attend

Je viens de la voir. Elle est là chaque jour aussi prête que la veille. Elle est là, vivant d'une abnégation monastique pour sa tâche qu'elle n'entrevoit plus qu'à peine.

Loin du pays, s'aguerrissant sans arrêt pour un jour glorieux qui ne viendra peut-être jamais, elle s'exerce, veille, et, avec rien, par devoir impératif, quotidiennement remonte son moral. Ce sont les soldats du rêve irréalisable.

En cage, entre leurs filets, ils se rongent le sang perpétuellement insatisfait. Ils ont parfois des espoirs qui, subitement, transfigurent la face des marins et des officiers. C'est une nouvelle prétendant que la flotte d'Autriche va se déplacer. Vont-ils la saisir ? La nouvelle ne se confirme pas. Quand un hasard permet à un Rizzo, heureux capitan italien, d'attaquer crânement l'ennemie et de la saigner, notre flotte frémit. Serait-ce un signal? c'est le contraire. Si elle avait eu des velléités, l'Autrichienne, diminuée par ce coup, les abandonnerait. Alors ? Alors, notre marine enchaînée fait appel à sa plus stoïque soumission et, l'âme désolée mais intacte toujours, reprend sa faction... car si elle n'était pas là !

Albert LONDRES.

Les crimes allemands à Senlis

Senlis célébrera aujourd'hui le quatrie me anniversaire des crimes par lesquels, comme partout, les Allemands marquèrent leur passage, dans cette malheureuse ville, au début de septembre 1914.

Le curé-archiprêtre de Senlis, Mgr Dourlent, qui dira la messe à la cathédrale, a assisté à ces heures tragiques. Aujourd'hui encore il ne sait à quel mobile obéit l'ennemi en lui laissant la vie, alors que les soldats hoches l'avaient emmené comme otage et paraissaient lui réserver le même sort qu'au maire de Senlis, fusillé sans l'ombre d'un prétexte.

Mgr Dourlent, le visage encore jeune, le regard vif sous les cheveux tout blancs, nous disait hier avec une charmante simplicité :

- Un officier allemand s'adressa à moi, lorsque l'on m'eut ramené à Senlis, pour exiger des réquisitions. Je lui répondis que je n'a-wais aucune qualité pour lui donner satisfac-

« Je m'adresse à vous, dit-il, parce que le «maire est en fuits » - (or ils l'avaient fusillé la veille et ce besoin de jeter le soupçon sur leur victime est bien caractéristique), * Chez nous continua l'Allemand, en l'absence glu bourgmestre, c'est le pasteur qui dirige l'administration de la commune. Je lui fis comprendre qu'il n'en était pas

de même en France. Mais je n'en avais pas fini. Il prétendit ensuite que des habitants du pays avaient tiré sur les troupes allemandes du haut du clocher de la cathédrale. " C'est faux, lui dis-je et je vous en donne la preuve car voici, dans ma poche, la seule clef qui donne accès au clocher. Elle ne m'a pas quitté un instant.

La fermeté de Mgr Dourlent eut finale ment raison de l'insistance de l'ennemi.

Le 4^e anniversaire de la Marne

La solennité commémorative du 4º anni versaire des victoires de l'Ourcq et de La Marne, organisée par l'Association des combattants de la grande guerre, sera prési-dée par le général Maunoury, le vainqueur de l'Ourcg, en présence des membres du gouvernement et des ambassadeurs alliés.

Elle aura lieu dimanche 8 septembre, à 2 heures, au Trocadero, avec le concours de la musique de la garde républicaine et d'artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et de la Comédie-Française. L'entrée sera gratuite sur présentation de cartes, qui sont délivrées au siège de l'Association, 31, rue Saint-An-

du courtier Girard

Importantes découvertes

Aveux de Mme Douéteau Nous avions annoncé, nos lecteurs s'en souviennent, qu'au cours de l'enquête à laquelle nous nous étions livré au sujet des escroqueries du courtier Girard et aussi de ses crimes, nous avions appris que Mme Douéteau s'était rendue, le lendemain de l'arrestation de son amant, chez sa couturière et amie, où elle avait détruit, dans les water-closets, de mystérieux objets, puis brule, dans le fourneau de la cuisine, des papiers compromettants.

Nous avions raconté alors comment nous avions découvert, dans le fourneau de cette | ne rapporte que des corvées, et n'aboutit, couturière, des fragments de papiers pharmaceutiques auxquels adhérait encore une étiquette rouge portant le mot « poison ».

M. Faralicq, commissaire aux délégations judiciaires, s'est rendu hier chez la couturière de Mme Douéteau, Mlle Pérouse Boiadjian, demeurant 14, rue vu Colpnel-Moll, chez laquelle il s'est livré à de minutieuses recherches qui ont amené les plus intéressantes découvertes.

En effet, en plus de l'étiquette dont nous avions parlé, M. Faralicq en a trouvé d'autres portant le mot « strychnine ». Le commissaire a également découvert des fragments d'ouvrages traitant des toxiques et indiquant les moyens de les employer.

Dans le siphon des water-closets, M. Faralicq a également trouvé de nombreux objets présentant le plus haut intérêt, tels qu'un tube de bouillon de culture contenant les bacilles du « charbon » et des instruments destinés à l'ensemencement des microbes.

Le commissaire emporta ces objets et les remit à M. Bonin, juge d'instruction chargé de l'affaire, et transmit au magistrat les déclarations de Mlle Pérouse, qui, disons-le à nouveau, n'est aucunement compromise dans cette affaire.

En possesion de ces pièces, M. Bonin fit venir à son cabinet Mme Douéteau et, en présence de son défenseur, Me Campinchi, lui a fait subir un interrogatoire dont elle était marraine, la préoccupait plus | tistique qui nous mettait en confiance, et

des plus serres. Pressée de questions, la maîtresse de Girard finit par faire les aveux les plus complets et declara ;

- C'est vrai, c'est sur la demande de Girard que, le lendemain de son arrestation je me suis rendue à la Société Générale, rue Réaumur, où nous avions un coffre-fort. Conformément à ce qu'il me disait dans la lettre qu'il m'avait adressée à ce sujet, je pris dans le coffre tous les papiers et objets qu'il m'avait indiqués.

» Parmi ceux-ci se trouvaient des ordonnances de médecins, de la morphine, des boîtes contenant de la poudre blanche, deux tubes assez gros contenant une substance inconnue de moi, des cachets et des tubes pour la culture des microbes du

A ce moment, Mme Douéteau se mit à pleurer abondamment et poursuivit ses aveux en ces termes :

- En quittant la banque, je me suis rendue chez mon amie Pérouse, et profitant que, prise par des clientes elle ne pouvait lé deux volumes de médecine légale, des ordonnances de médecins, etc. »

Ces découvertes et les aveux de Mme Douéteau viennent fortifier l'accusation Mme Buet-Monin, morte dans les mystérieuses circonstances que nous avons rela-

Le maire de Valenciennes va être rapatrié

Il résulte d'une lettre adressée par M. le ministre des Affaires étrangères à M. Bersez, sénateur du Nord, que d'après une communication du gouvernement allemand, M. le docteur Tauchon, maire de Valenciennes, actuellement en territoire occupé, fera partie d'un prochain convoi d'évacués pour la France libre.

INFORMATIONS MILITAIRES

La ration de viande des pilotes et élèves pilotes, dans l'aviation. - En raison du travail | mais, d'ailleurs, elle n'eut consenti à garder particulièrement pénible auquel sont astreints les pilotes et élèves pilotes des écoles d'a-viation, il a été décidé que le taux de la ration de viande serait porté pour eux de 350 à 400 grammes.

Pour les mutilés du bras droit. - Nous crovons utile de signaler à ceux qui ont rerdu leur main droite sur les champs de bataille, l'intéressante méthode d'écriture pour la main gauche de M. Louis Meurville. C'est le système le plus simple et le mieux mis à la portée de tous. Des figures nombreuses donnent les indications les plus précises sur la main. » la façon de disposer le papier, de tehir la plume et de placer le bras. Le Service de santé de l'armée « belge » a répandu dans t tous les hôpitaux belges la méthode de M. Meurville. C'est le meilleur éloge que l'on puisse en faire. En attendant que l'initiative du-Service de santé belge soit imitée par le Service de santé français, les blessés qui désirent se procurer gratuitement la méthode de M. Meurville peuvent s'adresser aux œuvres créées pour leur venir en aide.

A propos de l'affaire Malvy

On nous communique la note suivante : « Malgré les ordres formels qui avaient été

donnés par la censure depuis plusieurs semaines, un journal du matin a publié une liste des sénateurs qui avaient voté pour ou contre la condamnation de M. Malvy, Une telle publication ne peut présenter aucun caractère d'authenticité. »

CONTES DU " PETIT JOURNAL"

L'ASSURANCE

bre de l'Académie des Beaux-Arts, section | de ma mère, une forte enveloppe jaune, vide, de musique, commandeur de la Légion qui portait l'en-tête d'une Compagnie d'asd'honneur. — souriait dans sa vieille barbe, surances... Laquelle ? Il v en a tant, franet il hocha la tête:

- Eh! mon pauvre petit, que me chantez-vous là, et quelle illusion est la vôtre? La renommée? La réputation? Etre un homme connu, porter un nom qui s'imprime dans les journaux et une tête dont l'image se débite en cartes postales? Tout cela en somme, qu'à restreindre notre liberté. Je ne me rappelle qu'une seule occasion de ma vie où ma notoriété me fut réellement utile, et ca remonte loin: c'était au temps heureux de la misère, de la lutte, et du pre-

mier succès. L'Opéra-Comique venait de représenter mon Isoline; les critiques m'avaient couvert de fleurs ou accablé d'injures: en une semaine, l'écho de mon nom traversait la Manche et l'Atlantique; je devenais une personnalité internationale, presque une gloire nationale. Je n'en étais d'ailleurs une coutume invétérée, s'en allaient chez se lève et qui vient à moi, avec une mine mon éditeur: c'est une très vieille habitude | épanouie. que l'argent a prise et qu'il garde, depuis les temps les plus reculés, d'aller chez les éditeurs plutôt que chez les auteurs.

Donc, je restais pauvre tout en devenant célèbre. Sur ces entrefaites, ma mère mou- de votre œuvre. rut. Des cousins à elle, assez peu fortunés et qu'elle aimait beaucoup, l'avaient entou- te que la musique fait sa joie, qu'elle le rée de soins et de tendresse. Leur affection | console des chiffres, qu'il assistait à la prela touchait fort; leur désintéressement lui mière d'Isoline et que son enthousiasme a semblait méritoire, et leur situation difficile | bataillé pour moi. J'avais un peu honte, ne l'intéressait pas moins; leur fille unique, maintenant, d'exploiter une sympathie artique tout. Ma mère disait souvent : « Par le | d'en abuser pour arracher perfidement à ce temps qui court, les filles sans dot ont bien | monsieur la confidence d'un secret profesdu mal à se marier... » Les parents de la sionnel. Mais quoi ? J'étais venu, il fallait dites-vous, chère cousine? » Et les cousins | ému, et M. le Directeur me demanda enfin Seysset tournaient vers leur fillette un re- quel objet lui valait l'honneur de ma visite. gard chargé de tristesse. Quelquefois même votre fils. » Et ils tournaient vers ma pho-Entre temps, ils me dénigraient, par pure d'une famille bien pensante, cût choisi une carrière de bohème, pour ne pas dire de bohémien...

Les choses en restaient là. Je le croyais du moins, et tout porte à croire qu'elles en restèrent là pendant plusieurs années, au cours desquelles se poursuivait en catimini au coin du feu ou dans le jardin, le travail quotidien de la suggestion. Ma mère, fort s'occuper de moi, j'ai jeté dans les cabinets | pieuse, m'écrivait de temps à autre des lettoutes les drogues, les poisons, les fioles et | tres attristées, qui m'engageaient à changer les tubes. Ensuite, dans la cuisine, j'ai brû- d'existence et à gagner ma vie. En conséquence, j'évitais de lui demander aucun subside, et je me débrouillais. Dieu sait comme : j'ai même composé des romand'après laquelle Girard aurait empoisonné | ces pour les cafés-concerts! Brcf, si la mort de maman fut pour moi un grand chagrin, son héritage allait m'être d'un grand se-

> Mais voilà que l'héritage était nul. Dans le secrétaire, à la banque, chez le notaire, rien. L'actif de succession? Egale zéro. Je n'en revenais pas. Les cousins eux-mêmes disaient: « Comme c'est curieux! » Des obligations diverses qui avaient autrefois constitué le capital, je ne retrouvais qu'une trace: elles avaient été vendues à telle date récente; ma mère en avait touché le montant, et ce montant avait disparu. Comment? Mystère. Cruelle énigme. L'hypothèse d'un vol n'était pas admissible, et je ne m'y arrêtai pas une minute: les cousins Seysset étaient gens incapables d'un acte puni par les lois; ma mère ne recevait qu'eux, et jachez elle, fût-ce une seule nuit, des sommes importantes. La possibilité d'une donation entre vifs ne soulevait pas les mêmes objections; j'interrogeai successivement le notaire, les cousins, demandant s'ils n'auraient pas eu, par hasard, connaissance... Le notaire répondit: « A mon étude, absolument rien. » Les cousins répondirent: « Elle ne nous a pas donné un centime de la main à

> C'était net. Je me perdais en conjectures. Il m'aurait fallu les conseils de quel que Sherlock Holmes. Un de mes camarades, romancier de son état, me dit: « Il y a le truc de l'assurance. »

> - L'assurance ? Il m'expliqua: à la caisse d'une certaine compagnie, le donateur dépose une certaine somme, au bénéfice d'une certaine personne qui, plus tard, dans dix ans, dans quinze ans, à sa majorité, à son mariage, touchera le double, ou tant plus tant... Ce qui permet au bienfaiteur de déclarer: « Je n'ai rien donné », et au bénéficiaire d'affirmer : « Je

n'ai rien recu. » Tout d'abord, j'avais rejeté cette hypothèse vilaine d'une supercherie, mais, en dépit de moi, elle me trottait par la cervelle; et tout d'un coup, la nuit, je me souvins très garine-cuisine, 4 fr. 50.

Le père Géniot, - Michel Géniot, mem- i nettement d'avoir touché, parmi les papiers caises, anglaises, américaines! Le siège de celle-là était mentionné sur l'enveloppe Ma mémoire consentait à me fournir ce renseignement, mais se refusait à compléter de façon plus précise. Cependant, lidée me hantait. Je pris un Bottin, où je relevai la liste des assureurs dont les bureaux sont installés en ladite rue; dans le nombre figurait une importante société, une firme de tout repos, fort accréditée dans la bourgeoisie provinciale. - Si j'essayais d'y aller voir ? Mais on

me fermera la porte au nez. Ces gens-là refuseront de me faire des confidences. Il m'aurait fallu une introduction, un prétexte. J'étais lancé en plein roman-feuilleton, à la manière d'un détective. Bravement, je me présente aux bureaux de la respectable Compagnie, et bravement je demande à parler au Directeur lui-même Avec majesté, je fais passer ma carte. On m'introduit, et je guère plus riche, puisque les bénéfices pé- trouve, dans un grave salon tendu de vert, cuniaires de mon œuvre, conformément à un monsieur jeune encore, mais chauve, qui

> Est-ce bien au compositeur Géniot que j'ai l'avantage de parler ? Assevezvous, de grâce. Quelle heureuse fortune pour moi! Je suis un admirateur passionné

Et tout de go, l'aimable homme me raconpetite Madeleine soupiraient: « A qui le parler. Je pataugeai dans un remerciment

- Peut-être une simple erreur, monsieur. ils ajoutaient: « Un garçon, ça se débrouille Voici. Je désire contracter une assurance. toujours, surtout quand il est doué, comme | Ma mère, Mme veuve Géniot, m'a vivement recommandé une Compagnie avec laquelle, tographie un regard chargé d'admiration. déjà, elle a personnellement traité, et dont elle se loue; elle m'a donné l'adresse, que amitié, déplorant qu'un jeune homme, issu j'ai perdue, mais qui est la vôtre, si je ne me trompe. A tout hasard, je suis venu.

- Et vous avez bien fait. Nous allons vérifier. Trop heureux je serais de vous gar-Il appuie sur un bouton électrique; l'huis-

sier se présente. - Qu'on recherche s'il existe une police

au nom de Mme veuve Géniot ; qu'on me Je me sentais pâle, avec la gorge si sèche que je n'aurais pas pu donner le la. Pour

attendre le retour du commis, M. le Directeur reparlait d'Isoline, mais je no l'entendais guère. Je ne pensais qu'à une chose: l'huissier allait-il, oui ou non, revenir les mains vides ? Enfin, il reparut. Il tenait dans sa dextre un dossier vert pomme ! Mon héritage était retrouvé! Cet homme, sans le savoir, me rapportait mon droit de vivre, la possibilité de manger et de travailler! J'avais gagné! J'étais hilare; M. le Directeur le fut

 Voici, fit-il. Assurance contractée en 1897 par Mme veuve Géniot, au profit de mademoiselle Madeleine Seysset C'est bien

- Parfaitement cela, monsieur.

Nous nous quittâmes en nous serrant la main; les vertueux Seysset, devant la menace d'un procès en captation, rendirent gorge; et voilà bien l'unique circonstance où la gloire m'ait valu quelque aubaine profitable. Encore n'en suis-je pas très fier.

Edmond HARAUCOURT. LATAXATION DES HARICOTS

Le préfet de police, après avis du comité de taxation de denrées et substances, vient de prendre une ordonnance pour fixer les prix de vente au détail des haricots dans le département de la Seine.

A partir du 1er septembre, les haricots ne devront pas être vendus au détail à des prix supérieurs aux prix suivants :

Haricots supérieurs, flageolets verts chevriers, 2 fr. 45 le kilo, 1 fr. 95 le litre. Rognons de coq, plats extra, flageolets blancs, lingots, suisses blancs, 2 fr. 20 le kilo, 1 fr. 75 le litre.

Haricots nains, brézins, gros pieds, cocos blancs plats nature, petits plats, haricots de couleur (sauf les rognons de cog), 1 fr. 95 le kilo, 1 fr. 55 le litre.

Le prix de vente de la margarine D'autre part, par suite de l'augmentation très grande du prix des matières premières, il est devenu nécessaire d'élever le prix de vente au détail de la margarine. Par ordonnance applicable à partir du 1er septembre, le préfet de police a fixé ainsi qu'il suit les prix de vente au détail de ce produit :

Margarine-table, 4 fr. 90 le kilo ; mar-

M. CLEMENCEAU visite le Secours de guerre

M. Clemenceau, accompagné des généraux Mordacq et Guillaumat, s'est rendu, hier matin, à la mairie du VI° arrondissement où il a assisté aux opérations de revision de la classe 20, comme il l'avait fait la veille à la mairie du IVe arrondis-

sement. Le président du Conseil a rendu ensuite une nouvelle visite au séminaire de Saint-Sulpice dans lequel l'œuvre du Secours de guerre abrite les infortunées populations que les opérations militaires chassent de leurs fovers.

Conduit par les dévoués organisateurs, MM. Pelletier et Lacôte, directeur et secrétaire général de l'œuvre, M. Clemenceau en a visité les principaux services et s'est montré émerveillé des résultats obtenus, résultats que le Petit Journal a déjà signalés et qui sont véritablement prodigieux ; des centaines de mille de détresses ont été soulagées par cette œuvre qui mérite les plus beaux éloges.

Aussi, le président du Conseil a-t-il vivement félicité MM. Pelletier et Lacôte pour leur esprit d'initiative, leur dévouement sans bornes, l'abnégation qu'ils ont faite d'eux-mêmes pour se donner entièrement à cette œuvre de soulagement des misères humaines.

La poste aérienne fonctionne toujours

L'organisation de la ligne postale aérien. ne Paris-Saint-Nazaire se poursuit avec méthode mais se heurte à des difficultés que les organisateurs ont beaucoup de peitains services encore hostiles à cette in- | reux.

D'autre part, le commandant d'Aiguillon et M. d'Aubigny ne peuvent actuellement disposer du matériel et du personnel in- de cette sorte d'affection. Ce furent les prodispensables.

Toutes ces difficultés et l'agencement de divers relais ont amené cette semaine un léger ralentissement dans le service qui, dici deux ou trois jours, fonctionnera avec la même régularité que par le passé.

TRIBUNAUX

Le réformé fabriquait des faux billets Il y a quelques mois était arrêtée pour vol de quelques objets dans un grand magasin de nouveautés, Marie Bruel, veuve Laubière qui, fouillée, fut trouvée en possession de dix billets de banque de cinq francs, tous faux. Elle déclara que c'était son amant, un ré-

formé de la guerre pour blessure, Camille-François Duvautel, qui les lui avait remis. Une perquisition faite au domicile de ce dernier fit découvrir les appareils divers nécessaires à la fabrication des faux billets de banque. Il a comparu hier devant la cour d'assises de la Seine avec sa maîtresse. Après plaidoirie de Me Alexandre Zévaès, Duvaunel a été condamné à 5 ans de réclusion : la veuve Laubière a été acquittée. Le jury a signé aussitôt après le verdict un recours en grâce en faveur du condamné,

Les premières huîtres sont arrivées aux Halles

La période des fortes chaleurs étant passée, les arrivages de viande sont un peu plus importants. Toutefois, ils sont encore en quantité insuffisante pour répondre aux besoins de la consommation. Le pavillon de la volaille est mieux four-

constater hier une légère baisse. Le poulet valait de 7 à 8,50 le kilo, l'oie de 4,50 à 5,20, le lapin de 4,80 à 5 fr. Le canard rouennais vaut de 12 à 15 fr.

Aucun changement dans le cours des lé-

A la marée, diminution dans les arrivages, hausse sensible sur les prix. Hier sont arrivées les premières bourriches d'hui-

LES MORTS GLORIEUSES

M. Pierre Sarjadis de Larivière, lieutenant d'artillerie, croix de guerre, a été tué à l'ennemi le 16 juillet.

Le lieutenant au 10e chasseurs à cheval Hervé de Tournadre, croix de guerre, est mort pour la France. Il était le fils du général de Tournadre, lui-même prisonnier de guerre.

M. Louis Reibell, sous-lieutenant aviateur, chevalier de la Légion d'honneur, est tombé en combat aérien le 1er août, à l'âge de dix-neuf ans.

POUR FAVORISER

Le Ministre de l'Agriculture et du Ravitaille-

ment a décide d'accorder aux importateurs habituels de produits espagnols des permis d'importation pour les denrées autres que celles dont l'entrée est actuellement autorisée. Mais pour tenir compte, d'une part, des difficultés de transport et, d'autre part, du montant très réduit des sommes susceptibles d'étre ainsi mises à la disposition des importateurs sur les crédits alloués au Ravitaillement, ces permis ne pourront être accordés que pour des quantités extrêmement faibles ; en outre, ils seront réservés exclusivement aux négociants français patentés en produits alimentaires ou importateurs habituels, au prorata de la moyenne de leurs importations de 1911 à 1914. Les demandes, accompagnées des pièces justificatives, devront être adressées au sous-secrétariat d'Etat du Ravitaillement, direction des vivres, service d'Espagne, 119, avenue des Champs-Elysées.

LES REPAS A PRIX FIXE

M. Louis Rollin, qui a fait émettre un vœu au Conseil municipal pour la création de repas à prix fixe, vient d'adresser une lettre au ministre du Ravitaillement de laquelle nous extrayons les passages sui-

Il y a plusieurs mois, monsieur le ministre. vous dénonciez à la tribune de la Chambre les abus pratiqués par un grand nombre de restaurateurs et vous envisagiez, pour y porter remède, l'établissement des repas à prix fixe dans tous les restaurants, à côté des re-

pas à la carte qui subsisteraient bien en-Peu de temps après, dans sa séance du 13 juillet dernier, le Conseil municipal, sur ma proposition, par un vote unanime, demandait

la prompte application de cette mesure. Depuis lors, en dépit, hélas I des discours et des avertissements officiels, les mêmes

abus se sont perpétués en s'aggravant encore. M. Rollin conclut en demandant la réalisation du projet avec contrôle de la préfecture de police.

M. Caillaux restera-t-il à la Santé ou sera-t-il transféré dans un hôpital?

Nous avons dit, il y a plusieurs jours, que le médecin de la prison de la Santé ayant constaté un amaigrissement sensible chez M. Caillaux et les signes d'un état général peu satisfaisant en avait avisé le directeur de la prison qui, pour mettre sa responsabilité à couvert, en prévint le capitaine Bouchardon.

Le docteur Socquet, médecin du parquet, chargé d'aller, visiter M. Caillaux, revint en déclarant que celui-ci était comme beaune à surmonter, difficultés créées par cer- coup de personnes du reste artério-sclé-

> On décida alors, ainsi que nous l'avons dit, de demander au doyen de la Faculté de médecine de désigner deux spécialistes fesseurs Chauffourd et Gouget, auxquels se joignit le docteur Socquet, qui, désignés, se transportèrent auprès du député de Mamers. Ils constatèrent de la tension artérielle et préconisèrent un traitement approprié, la d'arsonvalisation.

> Ce traitement peut-il être applique avec les chances de réussite qu'il comporte à la prison même de la Santé, ou, au contraire, est-il nécessaire que M. Caillaux, pour suivre tdutes les prescriptions des deux professeurs, soit transféré soit au Val-de-Grâce, soit dans un établissement spécial. Telle est la question qui se pose actuelle-

> Aucune décision n'a encore été prise ; cependant on dit que le capitaine Bouchardon est d'avis que M. Caillaux reçoive ces soins à la prison de la Santé même.

Aidutons que l'officier rapporteur a entendu, hier matin, M. Pascal d'Aix, ancien consul de France à Genève, au sujet de l'affaire contre le député de Mamers.

Engagements de jeunes gens de la classe 1920

Les jeunes gens de la classe de 1920 qui n'atteindront l'âge de 18 ans qu'après le 28 août 1918 (date à laquelle les engagements pour la durée de la guerre des jeunes gens de cette classe ne seront plus reçus) et qui désirent s'engager pour 4 ou 5 ans, sont autorisés, jusqu'à la veille de la date qui sera fixée pour l'incorporation de ladite classe, à contracter, au titre des corps ne recevant plus que des engagements de 4 ou 5 ans, un engagement pour la durée de la guerre, sous ni que la semaine dernière. Aussi a-t-on pu la réserve que cet engagement sera converti en constater hier une légère baisse. à partir du jour où les intéressés atteindront l'âge de 18 ans révolus. Mention de cette disposition sera insérée dans l'acte d'engage Comme conséquence, l'engagement pour la

durée de la guerre qui les lie au service sera résilié de plano du jour de la signature du deuxième engagement

DESCRIPTION OF THE PROPERTY OF

AU FRONT DEMANDEZ Le Petit Journal AUX COOPÉRATIVES

ECHOS

Le sous-lieutenant Jean Vallée, du 1526 d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre de la division dans les termes suivants : « Jeune officier plein les importations d'Espagne de mérite et de sang-froid. Dans un ravin battu, au milieu d'un barrage intense d'artillerie, a conduit sa section dans un ordre parfait, lui donnant le plus bel exemple de tenue. A été blessé en tête de ses hommes. »

> Le comité de la colonie tchéco-slovaque de France, dont le siège est 43, rue de Richelieu, fait appel à tous les Français pour entrer en correspondance avec les soldats tchéco-slovaques qui combattent sur notre terre pour la cause

> Sur l'initiative du comité Franco-Luxembourgeois, toute la colonie luxembourgeoise de Paris se réunira aujourd'hui dimanche, à 3 heures, prinz Rupprecht de Bavière.

> aux Sociétés savantes, 8, rue Danton, pour protester contre les fiançailles de la sœur de la grande-duchesse du Luxembourg avec le kron-

FEUILLETON du Petit Journal du 1er Septembre 1918

-7-

RÉSUMÉ DES FEUILLETONS PRÉCÉDENTS

Pour afoucir la captivité de son fils, le duc de Reichstadt, Marie-Louise a obtenu du gouvernement autrichien de placer près de lui comme aide de camp un ancien capitaine aux hussards de la Garde impériale, Dumoulin, qui, à la chute de l'Empire, s'était établi libraire au Palais-Royal. La fille de Dumoutin, Francine, qui, enfant, joua aux Tuileries avec le Roi de Rome, a accompagné son père jusqu'à Vienne, mais elle n'est pas autorisée à aller à Schænbrunn. Pourtant l'impérial prisonnier voudrait revoir sa petite amie des jours heureux. Il l'a demande à sa mère, qui a promis de lui procurer cette satisfaction. Or, un homme de la police s'est pré-senté à l'hôtel où lograit Francine et lui a ordonné de le suivre. Dumoulin vient de raconter cette mysterieuse aventure au duc de Reichstadt. quand se présente M. de Radowitz, l'intendant du chateau - ou plutot le geolier du fils de Napo-

LIVRE PREMIER

Schenbrunn (Suite)

- Ma mère également, et la capitale est en joie, acheva le petit duc. Merci, monsieur de Radowitz. Passez, je vous prie, à la nouvelle du jour, celle qui intéresse particulièrement le colonel Dumoulin : il allait

(*) Copyright in the United States of America, by Tous droits de reproduction, traduction et adap tation cinématographique réservés pour tous pays Metternich :

me quitter, je l'ai invité à vous attendre pour apprendre cette nouvelle de votrebouche ... Savait-il ou ne savait-il pas ? L'homme i

de Metternich laissa voir un air de parfaite ignorance : - Monseigneur, je ne démêle pas ce que Votre Altesse veut me faire entendre... Je ne connais aucune nouvelle qui soit parti-

culièrement intéressante pour votre aide

de camp... En revanche, i'en apporte une

dont Votre Altesse sera sans doute fort touchée..

Et M. de Radowitz annonça : - Empêchée de venir, l'auguste mère de Votre Altesse m'a chargé de vous informer qu'elle vous enverrait, ce matin, un messager qu'elle recommande à votre bon

Le petit duc tressaillit, et échangea un regard avec Dumoulin.

Puis, répondant à Radowitz : - La nouvelle m'est à la fois pénible et infiniment agréable, monsieur l'intendant. J'eusse grandement préféré voir ma mère elle-même, mais je m'estimerai heureux de recevoir son messager ... Là-dessus, il alla à la fenêtre en mur-

colonel, pour me donner de ses nouvelles ! M, de Radowitz comprit qu'on le congédiait : il salua jusqu'à terre et se retira.

murant:

Et, alors, le fils de l'Aigle courut fermer soigneusement la porte et laissa sortir ce qu'il avait retenu devant l'homme de descendit. La vieille dame se contenta de

matin, c'est pour cela qu'elle m'envoie ce | en marche. messager... Que va-t-il nous apprendre ? Dieu le sait ; mais, quoi que ce soit, vous le page qui venait à lui : il ne se souve- de la cour qui, ayant appris la présence à ! n'aurez pas besoin d'aller à l'ambassade nait pas de l'avoir jamais vu chez sa Vienne d'une Parisienne, s'est mis en tête du page et les baisait dévotieusement, de France : c'est ma mère qui, à ma priè- | mère ... re, vous fera rendre votre fille... Je vous prie donc d'attendre ici le messager... Et quand je dis ici, je veux dire auprès de pé, et maintenant Dumoulin souriait. Et me voir, et quelle grande dame ! Je vous moi, car nous allons nous rendre au-devant de cet envoyé de ma mère... - A vos ordres, monseigneur !

- Partons ! J'ai hâte de savoir, et vous en étes plus encore pressé que moi... - Je suis le père, monseigneur, et je n'ai que cette enfant ... Ils sortirent ensemble du palais et gagnèrent la grande allée du parc, celle par où, quelques jours auparavant, Marie-

Louise avait fait à son fils la surprise de lui arriver : le messager avait dû certainement prendre le même chemin... Ils marchèrent quelques minutes... - Ecoutez ! C'est la voiture... fit soudain le patit duc qui avait tendu l'oreille ... Presque aussitôt la voiture déboucha dans la grande allée : elle amenait deux personnes, une dame très mûre en qui le parrain. fils de l'Aigle reconnut sur-le-champ une

La voiture s'arrêta : ce fut le page qui

ancienne gouvernante de sa mère, aujour-

un tout jeune adolescent, presque un en-

fant, en costume de page, un costume tout

- Ma mère sait ce qui s'est passé ce | Marie-Louise : la voiture s'était remise | plus ! On ne vous veut aucun mal ». Et il | - Ma mère ! Ma mère ! Il m'est crrivé

exprimer sa surprise ; le page lui parlait d'une voix infiniment douce, et lui disait : - Monseigneur, voulez-vous me permettre d'embrasser mon père pour le rassu-

rer tout à fait ? Il eut un petit sursaut et acheva de comprendre en voyant le page dans les bras de Dumoulin.

- Elle ! exclama-t-il... Francine ! Il tendit ses deux mains au page qui revenait à lui et lui répondait, tout rougissant :

- Oui, monseigneur ! C'est bien Francine... Francine qui doit à la générosité de votre mère de pouvoir réaliser le plus cher de ses vœux, revoir le fils de son glorieux Et, très émue mais sans hésitations, elle

- Ma mère a choisi une belle matinée, | d'hui la confidente de l'ex-impératrice, et | et son père : dans la voiture qui m'emportait, j'ai été | rassurée. L'homme qui était venu me cher- l'ex-roi de Rome. cher n'avait plus le même air rébarbatif, Et sans attendre la réponse de Fransaluer gravement, au passage, le fils de il souriait en me disant : « Ne tremblez | cine :

m'expliquait : « Il s'agit tout bonnement | de vous maudire : aujourd'hui, je vous Le petit duc regardait de tous ses yeux | de donner satisfaction à une grande dame | bénis ! de la voir de près... ». Il ne mentait pas en | comme il eût fait de celles de sa mère... Un cri étouffé le fit se retourner : c'était | récitant la leçon qu'on lui avait faite : à son aide de camp que ce cri était échap- | c'était bien une grande dame qui voulait | moulin, et vous aussi, je vous bénis d'ale fils de l'Aigle n'eut pas le temps d'en l'ai déjà nommée, monseigneur : votre mè- voir songé à me faire revoir l'amie de - Ma mère !... balbutiait le fils de l'Ai-

re, celle qui fut notre impératrice... gle. C'est ma mère qui a bâti pour moi | solitude... cette jolie fable!

- Oui, monseigneur, poursuivit Francine, c'est votre mère qui, pour me permettre d'arriver jusqu'à vous, ce qui était interdit à une jeune fille, a fait de moi son page et son messager, un petit être sacré qui pourra, sans rencontrer d'obstacles, venir vous voir chaque fois qu'il vous plaira de m'appeler...

Et Francine acheva: - Votre mère n'a mis gu'une condition

à tant de bienveillance... - Quelle condition ? Dites-moi tout... -Ici, elle eut une légère hésitation et ce fut en baissant les yeux qu'elle répéta les paroles de Marie-Louise : raconta, regardant tour à tour le petit duc

- « Vous aimerez bien mon fils, autant | c'est votre présence, voyez-vous, qui fait - Ce matin, quand j'ai été enlevée, je et un peu plus que jadis aux Tuileries, et ce miracle pour moi, et il vous faudra le ne savais pas ce qui m'arrivait, et d'abord | vous vous emploierez de tout votre cœur rose, et un page joli comme un prince de j'ai eu grand'peur ; mais à peine installée à lui adoucir les tristesses de sa solitude. » laisser croire qu'il ne vous en coûte pas

Il portait à ses lèvres les petites mains

Puis, tourné vers son aide de camp : -- Je ne vous oublie pas, mon cher Du-

mon enfance, à mettre cette joie dans ce que ma mère appelle les tristesses de ma Et. pour Francine, gardant toujours dans les siennes les mains de sa camarade

- Votre père auprès de moi, je n'étais déjà plus' seul : maintenant que je vous vois et que je peux vous revoir chaque jour, il me semble que je retourne tout à fait aux jours enchantés de mon enfance,

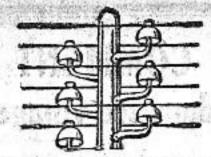
- Oh! monseigneur! - Chut! Ne dites rien! Laissez-moi rêver un peu que j'ai bien trouvé le bon-

Et. son cœur à ses lèvres : - Oh ! qu'il fait bon et beau, ce matin, et comme on est content de vivre ! Et renouveler souvent, tous les jours, et me - Et vous avez promis ! jeta avidement | de tenir la promesse que vous avez faite à ma mère...

PAUL SEGONZAC.

(4 suivre)

et je me sens heureux ...



DEVANT LA LIGNE HINDENBURG

Brillants succès les Américains chargent brillamment

La prise du Mont Saint-Quentin et l'occupation du Mont Kemmel

(De l'envoyé spécial du Petit Journal) Front britannique, 31 Août. — Deux fois par jour, nos vagues de crayon bleu recouvrent de nouveaux villages sur la carte et nous sommes stupéfaits de voir tomber des positions naturelles formidables comme ce mont Saint-Quentin qui garde Péronne dans une ceinture d'eaux formée par la

Tortille et par la Somme. Les Australiens ont brillamment enlevé le mont et ils ont fait au moins quinze cents prisonniers, de sorte qu'ils justifièrent et démentirent à la fois un document allemand traçant d'eux le portrait suivant: « Ce sont des ennemis redoutables habitués à ne faire aucun quartier, il se glissent à travers les blés avec une athlétique souplesse et ils tuent tout ce qui leur ré- avant-postes. Une caractéristique est que l'en-

En raison de la prise du mont Saint-Quentin, la ligne de la Somme, celle de la Tortille et celle de Péronne-Bapaume paraissent définitivement compromises.

Cet exploit des Australiens ressemble à celui des troupes septentrionales d'Angleterre prenant d'assaut Thiepval. Dans l'un et l'autre cas, il fallait se mettre à l'eau dans une rivière marécageuse : là-bas. l'Ancre, ici la Tortille, et gravir aussitôt des pentes escarpées. Thiepval était une des clefs de Bapaume, le mont Saint-Quentin est la clef de Péronne et de Bouchavesnes. La capture de la garnison souligne l'effet de surprise. Les Boches ne pourront en cette occasion prétendre « avoir opéré une retraite conforme aux ordres reçus ». Tout atu plus leur serait-il permis d'employer cette expression clichée au sujet de Bapaume où nous cueillimes seulement 50 prisonniers.

A 17 kilomètres de Cambrai

Les communiqués allemands voudraient faire croire à des combats d'arrière-garde parfaitement organisés, mais on voit qu'en général il n'en est rien. L'intérêt de l'ennemi était de tenir longtemps ces points fortifiés de l'Ancre et de la Somme qu'il a lâchés si rapidement. A leur défaut, ils devaient couper les ponts de la rivière canalisée et nous en interdire l'accès, ils n'en eurent pas le loisir. Leur désir de se cramponner à Bouchavesnes et à Sailly-Saillisel est évident, mais là encore ils vont être tournés. On a vu des patrouilles anglaises s'infiltrer à Beaulencourt et jusqu'au Transloy. Elles n'y sont pas restées ; nous bissons des fluctuations à Morval, à Vraucourt, à Ecoust-Saint-Mein, à Ballencourt, mais d'autre part nous sommes entrés à l'est d'Arras dans la seconde ligne d'Hindenburg, à Eterpigny, et Cambrai n'est, bolchevik à Berlin. plus qu'à 17 kilomètres. En somme, la situation n'est pas seulement satisfaisante à gnification de la défaite altemande. Et cause des gains de terrain constamment réalisés ; dans l'ensemble elle fournit, en raison même de l'inégalité de la défense, tantôt des quantités de prisonniers, tantôt de grosses pertes d'ennemis.

Le corps à qui revient la chute de Bapaume a fait 800 captifs en 24 heures, un autre corps en a eu 600 dans le même laps de temps, la 3º armée en est alu chiffre de 18.000 depuis neuf jours.

Les preuves d'évacuation hâtive sont partout. En voici un frappant exemple : Les Anglais avaient organisé un puits artésien à la Butte de Warlencourt, au moment de la colossale invasion teutonne de la fin de mars ; ils eurent le temps de | qui explique, à son avis, pourquei l'Alleretirer la magnéto qu'ils y avaient disposée. Les ennemis en installèrent une nouvelle et dans leur présente bousculade, qui surpasse celle qu'ils nous imposèrent, la magnéto ne fut pas démontée ; elle figure parmi les objets captures.

Il n'y a que les embûches pour lesquelles Michel consent à risquer sa vie. telle cette pompe dans laquelle on a trouvé une mine, du côté des lignes françaises.

Le moral tudesque baisse

Le moral des armées tudesques se détériore visiblement ; les conseils de guerre y jugent de plus en plus souvent, paraît-il, des officiers subalternes qui refusent de partir à l'attaque. Une circulaire enjoint aux officiers supérieurs de ne pas hésiter a à tirer sur ces poltrons devant les troupes pour faire des exemples ». Nous pouvons nous flatter d'avoir le dessus, si ce n'est "C'est le commencement de la fin de vaincre aisément un adversaire qui est loin d'avoir brûlé sa dernière cartouche.

Les ressources de l'ennemi ne sont pas si mauvaises que certains optimistes voudraient le faire croire. On vient d'examiner de très près, au point de vue médical, plusieurs centaines de prisonniers. Ceux des anciennes classes récupérées sont des échantillons plus que médiocres, mais par contre les jeunes gens sont en moyenne vigoureux et exempts de tares physiques. S'ils ne manquaient d'entraînement ils feraient d'excellents soldats. - R.-D, de Maratray.

L'usure allemande

Front britannique, 31 Août. - Voici des chiffres qui, mieux que tout récit, montreront dans quelle mesure les troupes allemandes se sont dépensées depuis la grande ruée de mars.

Les Allemands ont engagé dans la bataille de la Somme (21 mars) plus de cent divisions ; dans la bataille de la Lys, une cinquantaine ; dans celle de l'Aisne, une quarantaine ; dans la bataille de Montdidier-Noyon, une vingtaine ; de Champagne, une cinquantaine ; de l'Aisne-Marne, une quarantaine ; de la Scarpe à l'Aisne, depuis le 8 août, une centaine. Au total, plus de quatre cents divisions engagées depuis ce mois de mars pour se faire battre. - (Havas.)

Les Boches ont l'ordre de se faire tuer sur place

30 Août, 16 h. 80. - Le général Mangin a ajouté à ses gains, à l'est de l'Ailette, Villette et Courbesseaux, mais il doit livrer partout de rudes combats.' Contre-attaques suivent contre-attaques, et la ligne subit de nombreuses fluctuations. Les prisonniers déclarent qu'ils ont reçu l'ordre de se faire tuer plutôt que de reculer.

Les mots d'Hindenburg

Bâle, 31 Août. - Les journaux de Berlin disent que le maréchal Hindenburg a répondu au télégramme que lui avaient envoyé ses admirateurs en disant : « Nous arriverons bien au but.

A droite de l'armée Mangin,

des Britanniques

Front français, 31 Août. — Hier matin, à 5 h. 30, et après un hombardement intense, qui n'a duré qu'une demi-heure, la 10° armée, commandée par le général Mangin, a attaqué à nouveau sur divers points entre l'Oise et l'Aisne.

A l'extrême gauche, les troupes ont traversé l'Oise près de Noyon.

A droite, les Américains ont exécuté une charge brillante. Vers dix heures, ils ont effectué une avance de la plus haute importance. De l'un des endroits qu'ils ont atteints, ils peuvent voir par-dessus le plateau jusqu'en arrière du Chemin des Dames et à travers la vallée jusqu'aux tours de la cathédrale de Laon.

Une note d'un commandant allemand

Londres, 30 Août. - Récemment nous avons capturé certaines notes adressées par le commandant d'un bataillon aux troupes de relève. En voici quelques passages intéressants :

« Les troupes qui font face sont des troupes britanniques (australiennes). Ce sont des hommes bien bâtis, extrêmement habiles et très entreprenants. Ils savent ramper à tra-vers les hautes moissons pour capturer nos siste à coups de grenades ou de baïon- nemi fait peu de prisonniers mais tue à la nette. » sait aussi parfaitement bien concevoir, préparer et exécuter d'importantes opérations de patrouilles. L'infanterie ennemie fait preuve en plein jour d'une grande audace. Le 24 juin, à 8 h. 30 du matin, les ennemis ont occupé nos avant-postes et nos premières lignes. »

L'encombrement, ces derniers jours, des postes de triage où les Australiens envoient leurs prisonniers constitue un démenti formel à l'accusation de fusiller ou de transpercer les prisonniers à coups de baïon-

Le mémoire de l'état-major tombé en notre possession mentionne le fait que « les aviateurs ennemis sont absolument maîtres de l'air dans ce secteur et beaucoup plus nombreux que les nôtres. »

Leur " mea culpa Amsterdam, 31 Août. - Le capitaine de marine de Kuehmwetter écrit dans le Lo-

kal Anzeiger : Il ne fait aucun doute que nous nous sommes trompés sur la ténacité de l'ennemi. Nous ne nous attendions pas à voir la Grande-Bretagne et ses alliés si peu enclins à faire la paix après un an et demi de guerre sous-marine à outrance, nous nous sommes trompés aussi sur les ressources de l'ennemi pour résister pendant si long-

LA SIGNIFICATION de la défaite allemande d'après le bolchevik Larine

Copenhague, 31 Août. - Le numéro du 19 août d'un journal de Petrograd, le Servanaïa Communa, qui vient d'arriver ici, contient une intéressante interview de Larine, l'un des membres de la délégation

Larine expose les propositions et la siaprès avoir rappelé les promesses de Ludendorff: une victoire sur le front francoanglais dans les trois mois et ensuite l'occupation de l'Egypte et d'autres régions situation.

Ayant exposé les ressources actuelles des alliés. L'arine conclut à l'impossibilité pour l'Allemagne de remporter la victoire. Il signale la profonde démoralisation des esprits dans le peuple allemand et l'opinion unanime des militaires aussi bien que des civils, que la conservation de la paix en Orient est une nécessité absolue. C'est ce magne a décidé d'abandonner son invasion de la Russie, et pourquoi elle évacue même progressivement certaines régions. (Havas.)

Les changes alliés montent à la Bourse de Genève

Zurich, 31 Août. - Une forte hausse s'est produite hier à la Bourse de Ge- constate alors que les comités internationève sur les changes alliés. Le change sur | naux et belges, tant socialistes que catho. Paris est monté à 78.80, en hausse de 1.60 ; liques et francs-maçons, ont vainement essur Londres à 20.55, en hausse de 20 cen- sayé d'obtenir auprès des groupements altimes ; sur l'Italie à 60.15, en hausse de lemands similaires une enquête loyale sur 1.65 ; tandis que le cours du mark a baissé de 45 centimes à 68.20. Le cours de l'Autrichien marque également une baisse de 1.25 à 37.50.

du militarisme allemand" dit M. Lloyd George

Londres, 31 Août. - Répondant aux fé- gement détruite. licitations de M. Orlando à l'occasion des succès des armées britanniques, M. Lloyd George a envoyé le télégramme suivant : Dépuis la dernière fois que nous nous sommes rencontrés, au conseil suprême de la guerre, il y a eu en effet une heureuse transformation dans la situation militaire. Grace à la brillante direction du maréchal Foch et des généraux alliés, les armées allemandes sont maintenant en retraite. J'ai la conviction que ce succès est le commencement de la fin de la domination du militarisme allemand.

La barbarie autrichienne égale la barbarie boche

Rome, 31 Août. - Après les dragées empoisonnées lancées par des avions autri- et les secours de ses valeureux alliés, le droit chiens en Vénétie et en Romagne, voici une nouvelle forme de la barbarie autrichienne. Au cours d'un raid aérien sur Brindisi, les aviateurs ennemis lancèrent de petits étuis en métal pour crayons contenant de la dynamite. Dès que l'objet est touché, il éclate. C'est ainsi que plusieurs enfants ont été grièvement blessés. - (Havas.)

Douze fusillés à Ancône de grand officier de la Légion d'honneu

Rome, 31 Août. - Les journaux annoncent que douze individus, agés de 20 à 30 ans, condamnés par la justice militaire pour divers faits et délits commis en mars dernier, ont été fusillés à Ancône.

Ouverture de la frontière franco-suisse

La frontière franco-suisse a été rouverte que de grand-officier de la Légion d'honhier et restera ouverte jusqu'à demain 2 | neur. septembre.

La délivrance des passeports, qui avait été interrompue à la préfecture de police, a repris.

L'ESPAGNE sera ferme et digne

Madrid, 31 Août. - Parlant de la réunion du Conseil des ministres, le Liberal déclare, comme la note officieuse l'a signalé, que les ministres ont délibéré longuement sur le torpillage du Carasa.

M. Dato en a communiqué tous les détails, ainsi que les circonstances dans lesquelles s'est déroulée l'attaque. Les ministres ont été d'accord sur le fait

que le ministre des Affaires étrangères doit maintenir ferme et digne l'attitude du cabinet de Madrid pour sauvegarder les intérêts nationaux et notamment pour éviter à tout prix la diminution de la flotte marchande espagnole et les graves dommages qui seraient causés au commerce maritime de l'Espagne.

M. Dato a proposé de réunir tous les renseignements utiles avant que le Conseil adopte une résolution définitive, afin que la décision qui doit être prise incessam- et par ballons a été très efficace. ment soit basée sur des arguments positifs qui ne puissent donner lieu à aucune récla- tu douze appareils ennemis et contraint garnison aura perdu ses forces et sa conmation justifiée et qui démontrent que le cinq autres à atterrir cabinet de Madrid, tout en se tenant dans des nôtres manquent. les limites de la neutralité, ne méconnaît nullement ses devoirs pour garantir la vie | docks de Bruges et le môle de Zeebrugge,

Le Conseil a accepté la proposition de M. Dato. (Havas.)

L'œuvre de M. Clemenceau jugée par un Américain

New-York, 31 Août. - Parmi les personnalités qui font mouvoir les nations dans n'apparaît plus magistrale, plus pré-voyante que celle de M. Clemenceau. Français dans l'âme, M. Clemenceau a été l'adversaire intransigeant de l'Allemagne depuis le jour où, jeune homme, il a vu les Prussiens dans Paris. L'opposition absolue de M. Clemenceau à la paix allemande dans la crise actuelle est la continuation logique de sa ferme résistance aux menaces teutonnes.

En 1918, dans son grand cœur, Clemenceau a juré que la France serait souveraine sur son propre sol comme elle l'est par les triomphes de son intelligence, par l'amour et l'admiration du monde. A 77 ans, cet homme est plein de ressources, froid, courageux, indomptable. Ses devoirs comme chef du gouvernement dans la période la plus critique de l'histoire de France ne constituent qu'une partie de son | niers, des armes et du matériel capturés à l'en-

Partout où Français, Anglais, Américains, Belges, Italiens combattent pour la France, M. Clemenceau apparaît pour récompenser le courage, stimuler la résolution, relever l'énergie. Travaillant le jour, il voyage la nuit. Il est à Paris le soir, au front avant minuit, de retour à Paris le matin, frais, vigoureux, infatigable. Aux mensonges teutons sur la décadence de la de Nieuport et de Merckhem, où elle a été race française, la personnalité de M. Cle- assez vive. menceau est une réponse triomphante.

Le sac de Louvain commémoré au front belge

(Du correspondant du Petit Journal) Front belge, 31 Août. - Une séance solennelle a eu lieu au théatre de la Reine, à Vinckom, pour commémorer l'incendie orientales pour assurer l'approvisionne de la ville et de la bibliothèque de Loument en matièrez premières, il examine la vain. Le roi, la reine et le prince héritier assistaient à cette grandiose cérémonie, ainsi que tous les généraux de l'armée belge, le général Rouquerol, chef de la mission française ; le prince de Teck, chef de la mission britannique au G. Q. G. belge, et une affluence considérable d'officiers et

de soldats. A l'entrée des souverains, l'orchestre exécuta la Brabançonne, puis la phalange artistique de l'armée de Champagne joua un morceau symphonique. M. Étienne Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie française et président du Comité français, prit ensuite la parole. En termes d'une rare éloquence, il rappela le sac de Louvain et la destruction de sa bibliothèque unique au monde. Ces faits ont prouvé que c'est un besoin pour la race allemande de détruire tout ce qui n'est pas le produit de la prétendue culture germanique. M. Lamy le crime de Louvain ; toujours les Allemands s'y sont refusés. L'orateur termine

en flétrissant les exactions ennemies. M. Imbart de la Tour, secrétaire du Comité international fondé pour la reconstitution de la bibliothèque brûlée, en expose alors le fonctionnem.nt. Sa mission principale est de recruter dans le monde entier un appui moral artistique et financier en vue de rééditer la bibliothèque sauva-

Le roi fit appeler les orateurs et les remercia au nom du pays et de l'assemblée pour la belle œuvre qu'ils accomplissent.

Le cardinal Mercier affirme la confiance du peuple belge

Rome, 31 Août. - Le cardinal Mercier a écrit la lettre suivante au président de la Ligue italo-belge. J'ai été très sensible aux sentiments d'attention et de sympathie que vous avez eu la bonté de m'exprimer au nom de la Ligue

italo-belge et je vous prie d'agréer mes vifs remerciements. Je sais que vos hommages vont surtout au peuple belge, dont le courage ne plie pas, malgré les épreuves croissantes et qui conserve rleine confiance qu'avec l'aide de Dieu sortira triomphant de cette lutte gigantesque. Aussi, c'est au nom de mes compatriotes comme en mon nom personnel que j'envoie à votre Ligue, et par l'intermédiaire de celleci, à tout le peuple italien, l'expression de notre vive gratitude et de notre fidèle affec-

L'amiral Guépratte reçoit la plaque

Toulon, 31 Août. - En présence des au torités françaises, de la régence et du général commandant la division d'occupation de Tunisie, le vice-amiral Guépratte, préfet maritime de l'arrondissement algéro-tunisien, a reçu, à Bizerte, des mains de l'ancien généralissime Nivelle, actuellement commandant en chef des troupes françaises de l'Afrique du Nord, la pla-

Le successeur de l'amiral Guépratte sera le vice-amiral Darrieus, ancien chef du cabinet des ministres de la Marine de Lanessan et Lockroy

Communiqués des Alliés

Nos avions lancent des bombes sur de nombreux objectifs

Dans la journée du 30 août, des nuages bas et de la brume ont beaucoup gêné les opérations aériennes ; cependant, trois avions ennemis ont été abattus et deux

ballons captifs incendiés. Pendant la nuit et malgré l'épais banc de brume, quelques avions ont pu lancer trois mille cent cinquante kilos de projec-tiles sur des objectifs de la région de l'est : gares de Conflans, Chambley et Thiau-court, usines d'Hagondange et Karlshutte à Thionville, - (Officiel français,)

Les Anglais bombardent

les docks de Bruges et Zeebrugge Le 30 août, malgré le temps huageux, notre service aérien s'est montré actif sur tout le front. L'observation faite par avions

Au cours de la journée, nous avons abatcinq autres à atterrir désemparés ; quatre | fiance, les brèches, si faibles soient-elles, se-Nous avons violemment bombardé les]

de bataille. projectiles ont été lancées au cours des der-

nières vingt-quatre heures. - (Officiel britannique.) Gares et aérodromes bombardés

Londres, 30 Août: - (Officiel). - Nous avons attaqué le 30 août la gare de Conflans ainsi qu'un aérodrome ennemi. Des la guerre, écrit l'Evening Mail, aucune coups directs ont atteint les hangars, l'aérodrome et les chemins de fer de Conflans. L'escadrille a exécuté une autre attaque sur les gares de Conflans et de Thionville. Nous avons détruit deux aéroplanes. Quatre aéroplanes britanniques manquent. Londres, 31 Août. - (Officiel.) - Dans la nuit du 30 août, nos escadrilles ont attaqué l'aérodrome de Boulay ainsi qu'un autre aéro-

> De très bons résultats ont été obtenus et un incendie a été provoqué à l'aérodrome de Boulay. Dix tonnes de bombes ont été lancées.

Un avion britannique manque,

ITALIEN Rome, 31 Août. - Commandement suprême, Dans la conque de Posina nos patrouilles d'assaut et de « hardis » ont fait irruption dans les positions ennemies du mont Maio et y ont penetre, profondément, infligeant des rentrés ensuite dans nos lignes avec 25 prison-

Dans la Vallarsa, nous avons repoussé par le feu de nos mitrailleuses des groupes adverses qui tentaient de s'approcher de nos lignes sur la gauche du Leno. Sur le reste du front, activité modérée des

deux artilleries. 31 Août. - Pendant ces deux derniers jours, faible activité d'artitlerie, sauf dans les zones

Dans la nuit du 3º aû 31, une de nos patrouilles, opérant au sud de Dixmude, a ramené un prisonnier. Dans la région de Merckhem, une tentative ennemie de penetration dans nos lignes a été mise en échec par nos

ARMEE D'ORIENT 30 Août. - Activité marquée de l'artillerie ennemie sur tout le front. A l'ouest du Vardar, les troupes britanni-

ques ont réussi plusieurs coups de main et ramené des prisonniers. A l'est du Vardar, les troupes helléniques ont effectué une incursion dans les lignes en-

17 attaques aériennes sur le territoire allemand

Londres, 31 Août. - Le corps aéronautique indépendant a exécuté cette semaine plus de 17 incursions séparées en territoire allemand, notamment contre l'aérodrome militaire de Boulay, les usines de gaz nocif de Mannheim, l'aérodrome de Buhl, l'embranchement de chemin de fer de Trèves, la gare de Francfort, la gare et les casernes de Cologne, l'usine de produits chimiques de Sasralbe, l'aérodrome de Felperswerler, les gares de Bellembourg et de Luxembourg, etc., causant des dégâts considérables. Des incendies et des explosions ont été constatés à Saaralbe

Plus de deux tonnes de bombes ont été jetées d'un seul coup sur Mannheim, qui ont provoqué de très grands incendies sulvis d'explosions dans l'usine de gaz nocif.

Un trait saillant du raid de Mannheim a été que l'attaque s'est effectuée à l'altitude très basse de deux cents pieds. Chaque bombe a été vue atteignant son objectif. On peut facilement se figurer la vive

impression causée par le vol des aéroplanes de bombardement à hauteur des toits. Ce genre d'attaque, vraiment inaltendu, a paralyse la tactique défensive allemande à tel point que tous les aéroplanes britanniques sont rentrés indemnes de ce raid mémorable.

Et avec cela?

(Du correspondant du Petit Journal) Zurich, 31 Août. - Le Bulletin de la Ligue de la patrie allemande vient de publier un nouveau programme de paix pangermaniste élabore par le colonel Sommerfeld ; ce programme comporte l'annexion de Briey, de Longwy, la démolition des fortifications de Verdun et l'annexion totale de la principauté du Luxembourg. « Sans doute, observe le colonel, l'énorme majorité de la population luxembourgeoise a des sympathies marquées pour la France, mais ici comme ailleurs c'est l'intérêt de l'Allemagne qui doit décider. » - M. R.

L'héroïsme d'un pempier de Reims

M. Edouard Eloire, adjudant aux sapeurs-pompiers de Reims, reçoit la médaille militaire avec cette belle citation A pendant près de quatre années, combattu de nombreux sinistres à Reims. A continué la série de ses exploits à Epernay, notamment pendant les intenses bombardements des 15, 16, 18 et 19 juillet 1918. A, malgré son age, fait preuve en toutes circonstances, d'un courage à toute épreuve, d'une abnégation absolue. A été l'objet de l'admiration de tous. Blessé à plusieurs reprises, déjà cité quatre fois. (Croix de guerre.)

et d'un pompier de Boulogne-sur-Mer Le général Falque, gouverneur de Boulogne-sur-Mer, vient de citer à l'ordre du gouvernement le chef de bataillon Varlet-Tandre, inspecteur départemental des sapeurs-pompiers du Pas-de-Calais, commandant la compagnie de Boulogne, chevalier de la Légion d'honneur, pour la raison suivante :

Malgré son grand âge (77 ans), a fait preuve d'une énergie exceptionnelle, est toujours à son poste, a montré le plus grand, dévouement et le plus complet mépris du danger en dirigeant son service au cours de nombreux bombardements aériens de Boulogne, et, en particulier, dans la nuit du 1er août, par son exemple et son activité a obtenu, de sa comragnie, un rendement remarquable, qu'elle ait été privée de ses éléments les l plus jeunes envoyés aux armées. (Croix de lans, employé de commerce, rue Juge, qui est grièquarra avec étoile d'argent.

CE QUE LA PRESSE

L'USURE ALLEMANDE De la Victoire (M. Gustave Hervé :

Plus Ludendorff défend avec acharnement la région de Quéant, au nord du champ de bataille, et, au sud, les approches du massif de Saint-Gobain, plus il lui est difficile de monter ailleurs une puissante contre-offensive, ce qui serait pourtant pour lui, il le sait, le seul moyen de rétablir sa situation. Et plus il jette de divisions fraiches pour empêcher la rupture de son front entre Arras et Soissons, moins il lui en reste pour le jour où Foch declenchera ailleurs une dixième ou

onzième offensive. De Qui (Lt-colonel Fabry) :

quelques jours aux meilleures troupes de l'ennemi aura-t-elle ultérieurement les conséquences les plus graves pour lui, Quelle que soit la solidité des plus fortes forteresses, c'est la valeur de leurs défenseurs qui fait celle de leurs murailles. A notre tour, nous faisons le siège de la forteresse édifiée sur notre sol par l'Allemagne. Le jour où la

Peut-être l'usure que nous imposons depuis

ront irréparables. Du Radical (Lt-colonel E. Pris) :

Une autre manœuvre doit maintenant jaillir ainsi que plusieurs objectifs dans la zone du cerveau du chef pour venir à bout de la de bataille. Con ne la voit point se Au total, vingt-cinq tonnes et demie de dessiner encore, mais ce serait faire injure au commandement que de ne pas supposer qu'elle a fait depuis longtemps l'objet de ses méditations et qu'il l'a charpentée avec la maîtrise voulue. L'heure de son déclanchement ne saurait tarder. Ses conditions, ses modalités, chacun peut les pressentir ; seule l'heure demeure le secret du chef.

> De l'Événement (M. J. de Givet) : L'ennemi, à l'heure présente, résiste de toutes ses forces contre l'enveloppement général de son centre, contre la chute des deux ex-trémités de l'immense axe de cercle que for-

> ment ses lignes entre la Scarpe et l'Allette. Du Matin (Ct de Civrieux) . Sur tout le front de bataille. l'offensive alliée se poursuit victorieusement selon des articulations de manœuvre qui montrent la valeur du commandement à tous les degrés.

Du Figaro (Polybe) : Nous avons gagné, avec les Américains, une seconde bataille de la Marne. Les Britanniques gagnent une seconde bataille de la

NOUVELLES DIVERSES

Le ministre de la Marine cite à l'ordre de l'armée française des sous-officiers et marins pertes graves à la garnison. Les nôtres sont de la marine britanique, appartenant à l'Iris II, au Thetis et au Vindictive; - M. André Verne, ancien chef adjoint du cabinet de M. Léon Bourgeois au ministère du Travail, bibliothécaire du Conservatoire des Arts et Métiers, vient de succomber aux suites de blessures reçues sur le front des Vosges à la tête de sa section. Il avait été

cité à l'ordre du jour. - La rédération régionale de tourisme Bourgogne et Morvan », comprenant cinq départements, organise un congrès qui aura lieu, à Dijon, au début d'octobre prochain. Les cinq millions de « jardins de guer-re » privés créés aux Etats-Unia ont produit un demi-milliard de dollars de céréales qui aideront aux exportations de produits ali-

mentaires pour la France. -- La London Gazette annonce qu'une commission royale, composée de 22 membres et présidée par lord Semmot, vient d'être nommée pour étudier une proposition tendant à adopter la frappe d'une monnaie décimale, et présenter un rapport sur cette question.

Le contre-amiral Michel Merin, commandeur de la Légion d'honneur, ancien chef du cabinet du ministre de la Marine et ancien chef d'état-major de l'armée navale, est décédé aux Praz-de-Chamonix, dans sa soixantième année. Le corps a été amené à Toulon pour

l'inhumation - Le général de la Panouse, attaché militaire à l'ambassade de France, a été reçu hier par le roi d'Angleterre au château de Windsor. Le roi lui a conféré les insignes de

Saint-Georges - M. Jean Crozet, ancien adjoint au maire du seizième arrondissement, suppléant du juge de paix et ancien chef de cabinet de M. Viviani, ministre de la Justice, est décédé Malgré son horrible blessure. Mme Marti-à Granville des suites d'une attaque de net eut la force d'aller jusqu'à sa fenêtre ou-

- Le Journal officiel publie ce matin un Cours d'appel et tribunaux de première ins-

NÉCROLOGIE

Nous apprenons le décès de Mme Jules Lemoyne, belle-mère et mère de M. Caslot, directeur du Bon Marché, et de Mme, de M. Paul Cacheux, architecte, et de Mme, grand'mère du capitaine et de Mme Fromentin. Le service religieux a eu lieu à Versailles samedi 31 août, dans la plus stricte intimité.

A travers Paris

Une fortune dans un chignon M. Henry Doubjack, 32 ans, commissionnaire en marchandises, demeurant 23, rue Notre-Dame-de-Lorette, engageait, il y a quelques jours, une dactylographe, Mme Lucie Bouisson, 35 ans, demeurant en garni, 4, rue Cadet. Hier, M. Doubjack avait fait venir sa et cette réunion militaire sportive fut, d'aildactyographe chez lui. Sur une chaise de son bureau il avait posé son veston, Etant sorti un moment, la jeune femme s'empara d'un porteseuille placé dans une poche du ve-

tement et disparut. Dès qu'il fut rentré, M. Doubjack s'aperçut du voi et se mit à la poursuite de Lucie Bouisson. Celle-ci fut arrêtée dans la rue. mais auparavant elle avait eu le temps de rentrer dans un café et de jeter le portefeuille dans les water-closets. Conduite au commissariat, elle ayoua avoir volé le portefeuille contenant tous les papiers militaires et commerciaux de M. Doubjack et déclara n'avoir rien gardé sur elle. On la fouilla et l'on découvrit, cachés dans ses cheveux, 7.400 francs en billets de banque. Effe a été conduite au Dépôt.

Vol d'objets d'art

Denx individus correctement vetus pénétraient, hier dans l'après-midi, à la Maison d'Art. 49, boulevard Haussmann, et se faisaient montrer différents objets de valeur, puis s'en allerent sans rien acheter. Quand ils furent partis, on s'apercut de la disparition d'un collier d'une valeur de 1.200 francs. On parvint à arrêter l'un des deux voleurs, un nommé Hampp, mais le second ne put être

Tuée dans une usine

Mme Clara Delise née Caudron, demeurant 144, rue Nationale, a été tuée accidentellement, hier, au cours de son travail, à la raffinerie Say ; elle a cu le bras gauche pris dans un malaxeur à palette, le bras a été complètement sectionné : elle a expiré peu après.

FAITS DIVERS

2º arri. - Rue Saint-Denis, on arrête pour vol d'étoffes au préjudice d'un commerçant du quartier, Marcelle Virottot, 31 ans, journalière, et Andree Haurriaux, 19 ans, sans profession ni domicile

5° arrt. - Rue Monge, M. Victor Cardullin, ouvrier onnellier, 59 ans, demeurant 98, rue de Buffon, a les deux jambes écrasées en coopérant à la ma-13º arri. - Les inspecteurs de la Surété ont surpris en flagrant délit de vol de matériaux dans une usine, boulevard de la Gare, Arthur Linret, 47 ans, journalier, demenrant rue Jeanne-d'Arc, et Théophile Tomas, 16 ans, manœuvre, domicilié rue du Château-des-Rentiers. Tous deux ont été envoyés du

Dépôt. toir et heurie un passant, M. André Durazon, 50 vement blessé. A Boucicaut.

POUR NOS PRISONNIERS

Les personnes de 48 ans

Au nom de l'Association des Familles de prisonniers de guerre, son président, M. Léon Pasqual, député, avait, le 13 août, signalé au sous-secrétaire d'État chargé du service des prisonniers de guerre que des prisonniers de guerre âgés de quarante-huit ans révolus étaient en instance au camp de concentration de Mannheim.

Le sous-secrétaire d'Etat vient de l'informer qu'il à eu connaissance de ce fait et qu'il s'est empressé de prier le ministre des Affaires étrangères de réclamer le rapatriement d'urgence des intéressés.

La fin de la neutralité belge

J'ai dit que la Belgique avait renoncé à la thèse avantageuse de la persistance de sa neutralité pendant la guerre, pour un bénéfice plus gran l. De nombreux soldats belges internés en Hollande s'étant évadés, le gouvernement des Pays-Bas, a, en effet, sollicité et obtenu du gouvernement du Havre l'engagement de renvoyer en Néerlande, ceux qui réussiraient encore à fuir. (Voir « Aventures aériennes des Belges », dans la Revue belge du 15 juillet). C'était dire que la Belgique ne songeait pas à invoquer la qualité de non-belligérante pour amener la Holiande à lui rendre les troupes belges internées chez la reine Wilhelmine. Mais l'avantage de cette attitude apparaît bien vite. Si notre gouverne-ment prétendait pendant la guerre à la persistance de notre statut de neutre perpétuel, nos ennemis Austro-Boches eussent pu, lors de la paix arguer ainsi : « Notre invasion de la Belgique n'a pas détruit le traité qui vous fait neutre. Vous l'avez reconnu vous-même, en vous réclamant de votre neutralité, depuis la violatio du traité en question. Et vous allez conserver le carcan de cette neutralité qui, en vous privant des renforts de toute alliance, vous livrera à nous des que nous aurons l'occasion de vous envahir de-rechef »... En somme, c'est le mortel incon-vénient de la neutralité perpétuelle qui disparait définitivement de notre existence, par le fait que, contrairement à la thèse de MM. Theoderesco, Spee et Moreau, sommes, depuis le 2 aout 1914, reconnue bolligérants en guerre contre la barbarie.

Aviateur carbonisé

Gérard Harry.

dessus de Termniers, a fait une chute de 100 mètres. Le réservoir de son appareil s'est embrasé, l'infortuné aviateur a été horriblement brûlé et a succombé. Accident mortel d'aviation à Buc

Chartres, 31 Août. - Le pilote aviateur

Amour, du centre de Voves, en évoluant au-

rodrome de Buc, lorsque son avion capota à l'atterrissage. Jehan de Maillet, grièvement blessé, fut transporté à l'hôpital militaire de Versailles, où il a succombé peu après.

Le maréchal des logis pilote Jehan de

Maillet essayait hier un appareil sur l'aé-

2fr. 10le 1/2 kilo chez tous les Mds de Comestibles Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilogs 9 fr. 55 : 4 kilogs 18 fr. 45. Aug. PELLERIN, 82, rue Rambuteau, 82. Peris.

Assassinée par son amant

Après avoir vécu ensemble pendant dixneuf ans, le manœuvre Léonard Taffin, 52 ans, et Mme veuve Martinet, née Juliette Martin, 57 ans, s'étaient séparés. Conseillée par ses filles, celle-ci n'avait plus voulu de communauté avec un homme qui s'enivrait de rius en plus et lui apportait de moins en moins d'argent ; mais elle avait quand même consenti à le recevoir quelquefois. Il était allé demeurer à Puteaux, place du Marché ; elle avait loue une chambre dans un garni, 29, rue de Colombes, à Courbevoie, où, depuis quelques mois, à chacune de ses visites, il de-

mandait à s'installer. Elle refusait, Or, hier matin, après avoir prémédité son grand officier de l'ordre de Saint-Michel et acte, Taffin arrivait vers sept heures et demie chez Mme Martinet. Il réitérait sa demande qui n'avait pas plus de succès. Furieux, il sortit de sa poche un rasoir avec lequel il trancha la gorge de sa maîtresse. verte et elle cria au secours ; puis elle tomba sur le parquet où elle succomba. Des voisins décret et un arrêté relatifs à l'établissement et des passants parmi lesquels deux pomdu tableau d'avancement des magistrats des piers de la localité, accoururent et arrêtérent Taffin qui, après ses aveux, fut envoyé at Dépôt, tandis que le cadavre de sa victime était transporté a la Morgue.

LES SPORTS

Une réunion sportive interalliée obtient un grand succès à Marseille

(Du correspondant du Petit Journal) Marseille, 31 Août. - Une grande réunion sportive interalliée, présidée par le général Legrand, commandant la 150 région, a eu lieu cet après-midi sur le terrain de l'Olympique de Marseille.

Parmi les autorités présentes, on remarquait le maire, le préfet, l'amiral Morner, commandant de la marine ; le général Lawrance, commandant la base britannique, et de très nombreux officiers des armées alliées. Les prix ont été chaudement disputés au milieu des acclamations d'une foule élégante leurs, une belle manifestation patriotique.

Au vélodrome du Parc des Princes. — Aujourd'hui à 2 h. 30, réunion qui ne comporte pas moins de neuf épreuves : 50 kil. derrière grosses motos avec Seres, Oscar Egg et Léon Didler ; match en deux manches de 10 kil. et 10 milles, à disputer derrière tandems entre Parisot et Ali Neffati ; brassard poursuite des tandems, limité à 8 kil., entre Beyl Larue (détenteur) et Chocque-Eyrard ; Prix de Montinorency, vitesse sur un tour ; course de primes 6 kil. et course par éliminations sur huit tours. Métro

Auteuil Le Prix F. Laiter. - Interclubs pour licencies de preparation militaire de l'U. V. F., organisé ce matin, par le C. S. de Billancourt, sur le parcours Versailles, Rambouillet, Dampierre et retour, 70 kilomètres. Départ à 8 h. 30, porte de Buc, à Versailles : 44 engagés.

Le Prix des deunes, - Interclubs pour débutants et coureurs de 2 catégorie n'ayant jamais gagné de course, organise aujourd'hui, à 2 heures, par la Société des Courses de Saint-Germain, à Mantes et retour, 50 kil. Départ grille d'Hennemont, à Saint-Germain ; 194 engagés. Un meeting à l'Ile des Cygnes. - Le Club des Nageurs de Paris et la Société Féminine Les Mouettes, organisent aujourd'hui, à 2 h. 30, dans le bassin

ressante réunion de natation à laquelle participeront nos meilleurs nageurs et nageuses. Le programme comprendra le Championnat de France de plongeons (femmes), le Championnat de Paris de plongeons (hommes) ; le Prix du Conseil Municipal, 200 mètres ; une importante course d'une heure et diverses attractions. Au Comité d'Education Physique. - Ce matin, à 9 heures, brevet de nage, piscine des Jambettes, à

de Grenelle, Ile des Cygnes, rive gauche, une inté-

Versailles. Cinquante et un concurrents Fête Franco-Beige. — Aujourd'hui, à 2 h. 30, aura iieu, au bois de Boulogne, l'inauguration du nouveau stade athlétique mis à la disposition du Cercle Militaire Belge de Paris par le Cercle du Tir aux Pigeons, sur lequel nos alliés, les soldats belges, actuellement à Paris, pourront pratiquer et le football et l'athlétisme. La réunion d'ouverture consiste en un match de football-association qui mettra aux prises une équipe militaire nationale belge et l'équipe de l'U. S. F. S. A. En athlétisme, un match ranco-belge sera disputé sur 100 mètres : les couleurs françaises seront portées par l'athlète complet Géo André, Tirard, Orabona et Beudon, cepen-

lancement de grenades complèteront la réunion. Poutes Mensuelles. - Aujourd'hui, à 2 h, 30, à la Société d'Encouragement, 52, boulevard Haussmann,

dant que les belges seront représentées par Treddy,

Smet, Gustin et Van den Dey. Un 110 m. haies et un

Séances à longue portée. — Aujourd'hui, de 8 h. à 11 h. 30, au stand du Rû de Montfort, à Saint-Denis, et de 8 h. à 17 h. au stand de Vincennes.

Les "tontines"

(De l'envoyé spécial du Petit Journal) que leur apporte la réquisition de leurs

Les prix pratiqués par l'Intendance ne sont jamais l'équivalent de ceux payés par le commerce libre.

chaque bête réquisitionnée à un taux înférieur entraîne une perte sèche pour son propriétaire, il n'y a rien que de très naturel.

Qu'ont fait les éleveurs pour parer à ce place Saint-Sulpice. déficit inévitable ? Jusqu'à présent, aucun moyen n'avait été mis en œuvre par eux - du moins ils n'en disaient mot.

Or voici que dans l'Ain, je découvre une initiative des plus heureuses qui tend à remplir efficacement ce rôle protecteur. La Société départementale d'agriculture, les services agricoles de l'Ain, sous l'impulsion hardie et active de M. Garapon, son directeur, appuyés par l'autorité et le concours avisés du préfet, M. Delfini, ont fondé des tontines, c'est-à-dire des sociétés mutuelles ayant pour objet l'assurance de leurs adhérents contre les pertes pouvant résulter de la réquisition du bétail.

Notons cependant qu'à Château-Thierry —
dont beaucoup de maisons sont inhabitables — un millier de personnes sont déjà rentrées.

Les tontines bressanes

Jusqu'à présent on ne connaissait pas quisition d'un bœuf ou d'un veau.

- Dans l'Ain, les « tontines » sont organisées sur les bases suivantes, m'a déclaré M. Garapon, le directeur des services agricoles du département : la caisse de l'association constituée paye à ceux de ses adhéciation constituée paye à ceux de ses adhérents qui seraient frappés par la réquisition une indemnité proportionnelle au montant du prix fixé par les experts de la commission de réception — lisez de réquisition. Cette indemnité est représentative sition. Cette indemnité est représentative cher et Harfleur. Vander Putte interjeta apsiliaire de Relatique. de la perte qui résulte pour eux de l'infério- pel. Jugé par la Cour militaire de Belgique, rité des prix pratiqués par l'Intendance. » En somme, ce que nous avons engagé les cultivateurs à constituer, et ce qu'ils ont constitué, ce sont des tontines temporaires à primes variables et payables seulement à l'époque des réquisitions.

» C'est en mai 1918 que nos cultivateurs bressans furent invités à se constituer en associations de ce genre.

Comment fonctionnent les tontines » Le cultivateur qui veut faire partie d'une « tontine » s'engage à verser entre les mains du secrétaire-trésorier, désigné par l'assemblée générale et à chaque réquisition de bétail dans sa commune, la cotisation jugée nécessaire par le conseil d'administration. Cette cotisation est fixée pour lui, et pour chaque tête de bétail en sa possession, de telle manière qu'elle permette de payer à ceux des adhérents qui auront été frappés par la réquisition telle indemnité suffisante pour les dédommager de la perte subie.

» L'indemnité est déterminée d'un commun accord par les adhérents de la ton-

» Supposons une commune renfermant 100 têtes de bétail sur lesquelles la réquisition prélèverait 2 têtes tous les mois, au prix moyen de 600 francs. Une indemnité de 10 0/0 de ce prix, de 1.200 francs, soit 120 francs par mois, pourrait être réglés moyennant le prélèvement d'une prime moyenne de 1 fr. 20 par tête par exemple. Vous voyez la simplicité du procédé. Je puis vous assurer que son fonctionne-

ment n'a causé aucune déception. » Que cet exemple d'initiative donné par le département de l'Ain soit suivi dans les autres centres d'élevage français, et l'on verra peu à peu s'aplanir des antagonismes souvent regrettables entre les cultivateurs et les commissions de réquisition. Personne n'y perdra rien et l'union sacrés y gagnera beaucoup. - Hector Chi-

Un congrès des coopératives de consommation

Le 5° congrès national de la Fédération des coopératives de consommation se tiendra à Paris, salle de la Bellevilloise, 23, rue Boyer, les 22, 23 et 24 septembre prochain. Des questions d'ordre administratif y seront discutées et le rôle des fédérations régio-

nales et des unions de seciétés, au point de

Revendications syndicales

vue commercial, sera envisagé.

Les travailleurs de la marine. - Lundi s'ouvrira, à la Bourse du Travail, un congrès des travailleurs de la marine de l'Etat. Les délégués des ports de Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort, Sidi-Abdallah et des établissements maritimes de Paris, Indret, Ruelle, Guérigny, v assisteront. Les bouchers des coopératives. - Les bouchers em-

ployés dans les sociétés coopératives de corsommation réclament de la Fédération desdites sociétés les salaires suivants : ouvriers qualifiés, salaire hebdomadaire, 120 francs; vendeuses, 70 francs par semaine ; caissières, 55 francs. Ces dernières désirent en outre qu'une indemnité de caisse de 1 franc pour mille leur soit allouée. Les ouvrières des sacs à ciment. - Le conflit continue entre les ouvrières employées à la fabrication des sacs à ciment et la maison Saint frères. Une nouvelle réunion des chômeuses aura lieu lundi.

LES HAUTEURS D'EAU

Waute-Seine. - Pont de Montereau, 1 m. 56 ; pont de Melun, 2 m. 73 ; écluse de Varennes, 2 m. 10 écluse de Port-à-l'Anglais, 2 m. 79. Basse-Seine. - Pont de la Tournelle, 0 m. 73 pont Royal, 2 m. 43 pont de Mantes, 3 m. 10 ; barrage de Bezons, 0 m. 42 ; écluse de Suresnes, 4 m. 34 ; écluse de Méricourt, 3 m. 41. Oise. - Barrage de Venette, > >>. Marne. - Ecluse de Cumières, » »» ; écluse de Chalifert, 2 m. 25 : écluse de Charenton, 2 m. 16.

COMMENT RENTRER dans les villages abandonnés

A côté des réfugiés à Paris, ceux qui se sont momentanément fixés dans les départe-Bourg-en-Bresse, Août. — Chaque fois qu'il m'a été donné de causer avec des ruraux, ils m'ont fait part des déceptions que leur apporte la réquisition de leurs bestiaux.

Les prix pratiqués par l'Intendance ne Les prix pratiqués par l'Intendance ne cent ignement l'équivalent de ceux payés par l'entendance ne cent ignement l'équivalent de ceux payés par l'entendance ne cent ignement l'équivalent de ceux payés par l'entendance ne cent ignement l'équivalent de ceux payés par l'entendance ne cent s'et momentanement lixes dans les départements et dont les villages viennent d'être libérés arrivent nombreux dans leurs comités. Ils font le voyage de Paris sans hésiter et sans se munir préalablement du moindre renseignement, tant est grand leur amour du sol natal. Et ils ne doutent pas que, l'Allemand en étant chassé, ils vont pouvoir immédiatement s'y installer à pouveau. ment s'y installer à nouveau.

Hélas I Ce n'est pas si facile qu'ils l'imagi-Pour le cultivateur, le baromètre réel nent l'Les laissez-passer sont presque toujours du prix de son bétail, c'est le prix payé refusés encore par l'autorité militaire et les par le commerce. De là à considérer que comités sont obligés de donner à leurs compar le commerce. patriotes un nouveau permis de transport gra-tuit pour les faire retourner aussi vite que possible dans leur résidence provisoire. Ceux qui n'ont pas de famille à Paris sont héber-gés, en attendant, au Secours de guerre de la

Précisons donc que, pour pouvoir reintégrer définitivement sa localité, il faut, tout d'abord, écrire au préfet de son département en lui demandant le rapatriement ; si le préfet juge le retour possible, il expédie un bon de transport gratuit sans lequel il est impossible de rentrer dans la ville ou le village libéré. Mais ces autorisations sont extrêmement rares en raison des mesures d'assainissement à prendre et des difficultés, presque insurmontables actuellement, de ravitaillement qui se dressent dans les pays non complètement dé-truits et où les quelques civils qui peuvent y pénétrer un instant sont obligés de demander à la troupe de les nourrir.

Le sous-préfet est à sa sous-préfecture et la préfecture aura bientôt achevé sa réinstalla-tion. On se ravitaille comme on peut à l'aide d'associations à fonds communs destinés à de la troupe et aussi à l'aide des mercantis. être répartis entre des éleveurs pour les in- Un habitant de Château-Thierry, de passage à demniser des pertes subies du fait de la ré- Paris, nous a assuré avoir vu vendre un melon vingt francs, une bouteille de vin baptisé « Grave », dix francs. Le « pinard » vaut couramment 2 fr. 75 le litre !

Condamné à mort puis acquitté

Courrier des Théâtres

Spectacles de la semaine : COMEDIE-FRANCAISE. - Lundi, 7 h. 45, L'Epreuve, Britannicus. - Mardi, 7 h. 45, Bou-bouroche, Le Flibustier. - Mercredi, 8 h. 15, Notre Jeunesse. — Jeudi, 7 h. 45, Les Noces d'argent. — Vendredi, 7 h. 45, Le Demi-Monde. — Samedi, 7 h. 45, L'Abbé Constantin. — Dimanche, 1 h. 30, Le Marquis de Priola; 7 h. 45, Les Affaires sont OPERA-COMIQUE. - Mardi, 7 h. 30. Les Contes d'Hoffmann. - Jeudi, 1 h. 30. Werther, Cavalleria rusticana; 7 h. 30, La Tosca. - Samedi, 7 h. 30, rusticana; 7 h. 30, La Tosca. — Samedi, 7 h. 30, Manon. — Dimanche, 1 h. 30, Le Roi d'Ys, Les Noces de Jeannette; 7 h. 30, La vie de Bohème.

ODEON. — Lundi, Mardi, Mercredi, 7 h. 45, Le Grillon du foyer. — Jeudi, 2 heures, Horace, Les Plaideurs; 7 h. 45, Le Grillon du foyer. — Vendredi, 7 h. 45, Samedi, 2 heures, 7 h. 45, dimanche 2 heures: Henri III et sa cour; dimanche 7 h. 45: L'Arlésienne.

A LA COMEDIE-FRANÇAISE, réouverture, en matinée, avec Phèdre et Le Malade imaginaire ; le soir, Psyché, Le Jeu de l'Amour et du Hasard, et L'Anglais tel qu'on le parle.

L'OPERA-COMIQUE affiche aujourd'hui deux des ouvrages les plus populaires de son répertoire : en matinée, Mireille ; le soir, Carmen.

AU CHATELET, à 2 heures et à 8 heures, La Course au bonheur, qui a retrouvé, hier soir, tout le très grand succès de sa création et qui va recommencer de faire courir tous les Parisiens par le luxe incomparable de sa mise en scène, la gaieté de ses péripéties et l'excellence de son interprétation.

L'ABRI fera deux fois salle comble, aujourd'hui. En matinée comme en soirée, l'irrésistible comique Boucot triomphera dans les divers rôles où il dé-ploie tant de joyeuse fantaisie.

Les adhérents de la chambre syndicale des artistes chorégraphes de Paris, réunis le 27 août à la Bourse du Travail, ont décidé, à dater du 1" septembre, la modification des salaires comme suit Etablissements engageant à l'année : mensualités 300 fr. : matinées : 10 fr.

Etablissements engageant pour une période de mois : mensualités : 400 fr. ; matinées : 15 fr. Tarif des répétitions : le matin, 3 fr. par heure commencée ; de 1 h. 30 à 5 heures : 1 fr. par heure commencée : passé 5 heures : 2 fr. Le service du soir devra être terminé à 11 heures - temps de guerre - ; après cette heure, indemnité de 1 fr. par quart d'heure commencé. — On demande des choristes et chorégraphes, hommes et femmes : s'adresser, — sauf jeudi et dimanche, - de 16 à 18 heures, Bourse du Travail, 3º étage,

FOLIES-BERGERE. - Les Folies-Bergère donnent aujourd'hui en matinée et en soirée leur triomphale grande revue C'est Paris, le plus gros succès de la saison théâtrale. OLYMPIA. - En matinée et en soirée, le pro-

gramme de music-hall le plus formidable, rien que des vedettes et des clous, Loc. Cent. 44-68.

Programme des Spectacles

Français, 1 h. 30. - Phèdre, Le Malade imaginaire ; h. 45. — Psyché, Le Jeu de l'Amour et du Hasard, l'Anglais tel qu'on le parle. Opéra-Comique, 1 h. 30. - Mireille ; 7 h. 30. - Car-Odéon, 2 h., 7 h. 45. - Le Grillon du fover.

Châtelet, 2 h., 8 h. — Course au bonheur. Palais-Royal, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Botru chez les Vaudeville, 2 h. 30, 8 h. 30. — Nono.

Scala, 2 h. 1/2, 8 h. 1/4. — Une grosse affaire. Renaissance, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. - Florette et Patapon. Antoine, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Afgar. Grand-Gulgnol, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Gardiens de phare, La Lanterne. L'Abri (167, r. Montmartre), 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — 1918,

Edouard VII, 2 h. 1/2, 8 h. 3/4. - La Folle Nuit. Folles-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30 .- C'est Paris ! revue. Concert Mayol, mat., soir. -- La Revue des Revues. Nouveau-Cirque, 2 h. 15 et 8 h. 15. - Spect. monstre. Olympia, 2 h. 30, 8 h. 30. - Spectacle de Music-hall. Alhambra, mat. et 8 h. 30. — Attractions variées. Empire, 2 h. 30 et 8 h. 15. - Les Saltimbanques. Pathé-Palace, 2 h. 30 à 11 h. - Les héros de Gouraud. Artistic (61, r. de Douai). - Vedettes de l'écran. Bouffes-Concert, mat., soir. — Mamzelle Tobogan. Omnia-Pathé, 2 h. à 11 h. Aubert-Palace, 2 h, à 11 h Tivoli-Cinéma, 2 h. 30, 8 h 30.

La santé avant tout!



Les préoccupations de la vie chère ne doivent pas faire oublier les exigences de l'hygiène. L'eau minérale est indispensable pour préserver et guérir de toutes les affections du foie, des reins, de la vessie, de l'estomac et de l'intestin, ainsi que des manifestations de l'Arthritisme. Son action bienfaisante sur les organes a été souvent comparée à celle de l'huile sur les rouages d'une machine. Elle les nettoie, les maintient dans leur souplesse et leur force, en un mot leur conserve la santé. Les

Lithinés du D' Gustin

permettent de préparer, instantanément, une eau minérale alcaline et lithinée, légèrement gazeuse, extrêmement rafraîchissante, très digestive, qui se mélange facilement au vin auquel elle donne un goût exquis. Cette eau remplace par son efficacité toutes les eaux minérales les plus réputées. Prix de vente au public sans majoration possible: 1.75 la boite de 12 paquets permettant de faire 12 litres d'eau minérale, ce qui met le prix du litre à moins de 15 centimes (Timpharmac.)

ACHAT ET VENTE DE TITRES PAIEMENT de COUPONS, ARGENT de SUITE BANQUE GIRON (56°ann.),67,r.Rambuteau.Tél.

HALLES CENTRALES DE PARIS

Fruits. - Amandes vertes, 120 à 150 fr.; Citrons Italie, 12 à 17 fr.; Espagne, 12 à 18 fr.; Melons Paris, 3 à 10 fr.; Noisettes fraiches, 150 à 180 fr.; Pêches Espagne, 2 à 3 fr.; Midi-Paris, 300 à 500 fr.; Montreuil, 0,50 à 1,75 ; Poires choix, 250 à 500 fr.; Prunes Reine-Claude, 220 à 400 fr.; Mirabelles, 160 à 200 fr.; diverses, 150 à 200 fr.; Raisins : blanc, 10 à 15 fr.; noir, 12 à 16 fr.; Tomates Mdi-Paris, 50 à 70 fr. Légumes. - Artichauts Midi-Paris, 60 à 80 fr. Carottes nouvelles, 80 à 110 fr.; communes, 100 à 150 fr.; Cerfeuil, 40 à 70 fr.; Champignons couches, 670 à 730 fr.; Chicorée, 20 à 40 fr.; Choux Paris, 75 à 120 fr.; Choux-fleurs Paris, 100 à 175 fr.; Cresson, 40 à 140 fr.; Epinards, 40 à 60 fr.; Escaroles, 20 à 30 fr.; Haricots flageolets, 70 à 90 fr.; Laitues Midi-Paris, 14 à 30 fr.; Navets nouveaux, 150 à 210 fr.; coummuns, 130 180 fr.; Oignons nouveaux, 80 à 120 fr.; Oseille, 40 à 70 fr.; Persil, 40 à 60 fr.; Poreaux, 70 à 100 fr.; Pois Midi-Paris, 120 à 150 fr.; Pommes de terre Midi-Paris, 48 à 50 fr.; Radis-Paris, 90 à 120 fr.

CRINS ET SOIES A Paris, on cote approximativement au kilo : Soies de porc arrachées, 26 à 27 fr.; échaudées, 3 à 6 fr.; crins longs exempts de crintères, 10 à 11,50.

PEAUX DE LAPINS A Clermont-Ferrand, on a coté aux 100 kilos : lots

extra, 450 à 500 fr.; ordinares, 400 à 420 fr. FERS, FONTES, ACIERS

A Paris, on cote approximativement aux 100 klos, octroi de 3,60 non compris : Fers marchands, au coke, 10 classe, 85 fr.; cornières, 10 catégorie, 85 fr.; larges plats, 95,50 à 97,50 ; blooms et billettes, 73 fr.; feuillards, base, 100 fr. Tôle acler doux, 1 "/", 99,50 1 "/" 5, 96,50 ; 2 "/", 95,50 ; 2, 5 "/", 94,75 ; 3 à 4 "/", 94 fr.; 5 "/" et plus, 93,50. Fil machine, 130 fr.

FERRAILLES

On cote à Paris franco les 100 kilos sur wagons Paris : Ferrailles de constructeurs, 22 à 25 fr.; platinages, 4 à 5 fr.; essieux et bandages, 36 à 38 fr.; rails en fer, 36 à 38 fr.; tournures d'acter, 5,50 à 6 fr.; rognures neuves (vrac), 8,50 à 9,50 ; en paquets, 13 à 14 fr. Fontes : mecanique, 38 fr.; blanche, 24 à 25 fr.; sabots ou coussinets, 36 à 38 fr.; grise, 30 à 32 fr.; tournures de fontes, 12 à 14 fr. Aciers : riblons divers, 36 à 38 fr.; boîtes à conserves, 4 à 5 fr.; ferblanc brillant rognures, 5 fr.

FRETS MARITIMES

On cote à Londres : Ports de la Côte occidentale Cardiff pour Rouen, steamer (neutre), 48 s. 9 d.; pour Le Havre, steamer (neutre), 45 s. 9 d.; Caen, steamer (neutre), 48 s. - Swansea pour Rouen, steamer (neutre), 41 s. 9 d.; Granville, steamer (neutre), 48 s. -Port-Talbot pour Trouville, steamer (neutre), 48 s.; Bordeaux, steamer (allié), 23 s. à l'exclusion de l'assurance du risque de guerre, Ports de la Côte orientale : Tyne pour Bordeaux, steamer, 225.

MARCHE AUX FOURRAGES | fre qual. | 2' qual. | 3' qual,

Paille de blé	150 144 165 159 250 242 270 261 270 261	155 149 8 150 145 139 140 160 155 156 243 234 235 262 254 255 262 254 255
COTE OFFICIELLE D	ES MÉTAUX	A PARIS
(les 100 kilos)	Ce jour	Sem. passée
Cuivre lingots	400 400	400 400

Etain Détroits.....

Plomb mary, ordinaires

Zinc bonnes marques ...

de Cornouailles...

Havre ou Rouen.

Paris.....

extra Dur.....

1.300 ..

1.275 ...

*** **

210 ..

260 . .

1.325 ...

1.300 ..

*** **

210 ..

AVIS ET COMMUNICATIONS

Réunion wallonne. - A 5 heures, 9, rue de Valois conférence de Firmin Lorand, soldat belge rapatrié d'Allemagne, sur la vie wallonne dans les camps de prisonniers et sur le front. L'Amicale des Evadés. — Assemblée générale : 3 heures, à « l'Aéro-Club », 35. rue François-I*'. Parti républicain radical et radical-socialiste. -Séance plénière du comité exécutif, à 2 h., salle

Supplément illustré du "Petit Journal"

Cette semaine, quatre portraits en couleurs des chefs victorieux : le maréchal Douglas Haig, le général Rawlinson, les généraux De beney et Humbert.

Contes. nouvelles, croquis humoristiques, code pour tous, renseignements 'militaires, éphémérides de la guerre, jeux d'esprit. EN VENTE PARTOUT 15 CENTIMES

PETITES ANNONCES DU JEUDI ET DU DIMANCHE

INSTITUTIONS (10 fr. la ligne) nglais, Sténo et Comptab. s'appr. en qq. mois à

l'Institut Poujade, 9, bd Italiens, ou par corresp. eçons par correspondance : Représentation, Comptabilité, Ecriture, Sténo-Dactylo, Anglais, etc. Préparation aux brevets et aux baccalaureats. Ecole Pigier, rue de Rivoli, 53, Paris.

OBJETS PERDUS (10 francs la ligne) Donne récompense à qui fera retrouver une roue de rechange Renault, munie d'un 935-135 ferré, perdue 26 août ent" Poissy et Paris Darrasse, 13, r. Pavée, Paris

OFFRES D'EMPLOIS (10 fr. la ligne) Distillerie de Baron (Oise) demande chauffeurs, ma-chinistes, distillateurs mobilisés ou non mobilisés. Ecrire au directeur.

PHOSPHANOL Reconstituents Tuberculose, Anémie, Neurasthénie Prix : Elixir ou Cachets fr 6.10.La cure de 4 unités, fr 22 fr. Dépôt : PHOSPHANOL, 18, r.Guyton de Morveau PARIS

FCCAVET nos hulles fco c. remb., postal 5 kilos, DOOA I Le comestible, frs 32; table, 36; olive, 40. HUILERIE FORTIA, 44, rus Sainte, MARSEILLE.

CAMIONS de 1 à 5 t., Panhard, Renault, Delahaye, Delaplace, 5, r. Sablonville, Neuilly.

SAVON DE MÉNAGE, postal 10 kil. 28 fr. franco votre gare, contre remboursement. — Edmond AUGUSTE, Savonnerie à Salon (B.-du-R.).

Le Petit Iournal Agricole " DIX CENTIMES LE NUMERO

Lire dans le numéro du 1er Septembre : L'ensilage. - Action des pluies sur les pucerons (J. Vercier). - Notre gravure. - Destruction des insectes nuisibles. - Prairies temporaires. - Nouvelles agricoles. - La cesse ou jarosse. - Nos primes. --Conservation des pommes de terre. - Prix de vente des haricots. - Les lichens. - Les vers blancs. - La betterave à manger. - A propos des pommes de terre. - Offres et demandes de produits agricoles. Conseils et recettes d'une ménagère (La Ménagère). - Revue des marchés. - Gravure : Récolte des raci-

MALADIES de la FEMME

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres malaises qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de ma-

ladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent. La

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.



Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Mauvaises suites de Couches, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'Age, la femme de-Exiger ce portrait vra encore faire usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui

a duré si longtemps. La Jouvence de l'Abbé Soury, toutes Pharmacies : 4 fr. 25 le flacon : 4 fr. 85 franco gare. Les 4 flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Phar-

macle Mag. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter O fr. 50 par flacon pour l'impôt

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis)



L'Institut National de Médecine de Paris. 55. Bould Sébastopol, obtient en six jours la guérison complète de tous les accidents 606 syphilitiques par sa cure intensive de i 606

Ses nouveaux traitements et vaccins approuvés par l'Académie de Médecine et facilement applicables par le malade seul, guérissent radicalement les Prostatites, Ecoulements, Impulssance, Cystites, Filaments, Rétrécissements, Pertes, Maladies des Femmes. Le Médecin-Chef de l'Institut, Docteur de la Faculté de Paris, ex-Interne des Hopitaux répond gratuitement à toutes demandes de renseignements et indique le traitement pour chaque cas particulier. li reçoit lui-même de 9 h. à 20 h. à l'Institut National de Médecine, Boulevard Sébastopol,

55, à Paris. Envol discret des correspondances et traitements.

EPILEPSIE

Soulagement progressif jusqu'à Guérison par la Solution Laroyenne

toutes : formes de l'agitation nerveuse DEPOT GENERAL: Pharmacle DUREL, 7, Ba Denaln, PARIS



"LION D'OR " E.S. A.

CYCLES DAME, HOMME, ENFANT.

IMBERNOTTE, C., 1. Rue des Acacias. PARIS.

Fabrication exclusivement Française

Vente en Gros : 18, Rue de Passy, PARIS Production: 75 kilos par jour-



NOUVEAU TRAITEMENT de la DYSENTERIE de la DIARRHÉE de l'ENTERITE Accepté par le Service de Santé et employé avec succès dans les Hôpitaux Civils et Militaires.

Efficacité immédiate. - Administration facile.

PHARMACIE NORMALE, 19, Rue Drouot. Notice tranco. Le Flacon : 10 fr.

Pharmacie de Famille Antiseptique idéal PLAIES, BRULURES, GELURES,

CREVASSES, ENGELURES ONGUENT-GOMENOL on (Le tube : 4 francs OLEO-GOMENOL à 33 % (Impôt compris) Dans toutes les pharmacies. - Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

ALADIES Socrètes et de PEAU Guérison rapide, peu coûteuse. Consult. gratuites (50 ans de guérisons), par Docteurs-spécialistes de 9 à 9 même dime che. Guide P.J.f.

Les Maladies de l'ESTOMAG et de l'INTERESTRA sont Instantanément Soulagées puis Guéries par les EUPEPTASES du D' Dupeyroux, 5, Square de Messine, Paris, qui envoie Gratis et Franco sur demande Brochures explicatives et Questionnaire pour Consultations gratuites par correspondance. - La Boîte : 3'30 franco.

ACCESSOIRES de Médailles et Coquilles MULLID artistiques non soudées et soudées. Le « Sac de la Victoire », récipient de grande actualité. - Moléttes. - Mèches. Fabrique nouvelle de PIERRES Etablis R. Pages, 6, r. Vaucouleurs, Paris, XIo

LA ROSEE remplace le VIN BORDELAISE Essai pour 120 lit. F. 6fr. 75 RESTIAUX. 141. Ruf Saint-Antoine - PARIS

(EMPUISSANCE) Guérison assurée a tous les désespéres LABORATOIRE de SPECIALITES UROLOGIQUES 22. Boulevard Sébastopol, Paris (Notice gratis).



Guérison infaillible, instantanée, radicale des MAUX DE DENTS Attention II C'est la seule préparation guérissant les Maux de Dents d'une façon définitive. Prix 3 fr. t'es pharmacies. Brv. fe contre 3 fr. 4 O adr. à P. GIRA UD, Phies, 125, G'e Rue, LYON GULLINS SALAKANAN METATUK MENANGGAN ANTANGGAN ANTANGGAN PENGANGAN MENANGGAN PENGANGAN PENGANGA

LE GÉRANT : E. DURAND

Imprimerie du Petit Journal (Volumard, imp.)

VOUS APPRENDREZ ET PARLEREZ

avec

Guilaine : La Langue Anglaise, en 30 leçons........ 1,50 fo W. Thomson: Manuel de conversation Français-Anglais, avec prononciation. 1,50 fco W. Thomson : Dictionnaire Français-Anglais, avec prononciation 1,50 foo Adresser mandat ou timbres à ALBIN MICHEL, éditeur, 22, rue Huyghens, Paris

DEUXIÈME PARTIE MERE SANS ENFANT XVI. - Le « Chemin des Aloès » (Suite) Marie répondit à la question de Chérino :

pleure souvent quand on est artiste, et ton papa est un grand artiste. - Oh ! oui, mais moi aussi je serai un

de pleurer. Marie caressa doucement la tête frisée du mignon.

Mais elle prit le cahier et le parcourut, le lisant à même comme un livre. Puis elle le posa sur le pupitre du piano

plus rien. XVII. — Talento... Talentissimo toni des morceaux du répertoire courant.

Chaque fois le violoniste se montrait émerveillé. — Dou talento !... — proclamait-il — dou

Incidemment, sans sembler y attacher d'importance, Marie demanda un jour à | tes sur la mer, elles se posèrent sur le cla-Pérantoni :

pour moi seule, le « Chemin des Aloès »... ? Pérantoni qui venait de tirer son violon de la boîte et en vérifiait l'accord, s'arrê- | plainte. ta, anxieux...

vous ne pouvez pas... - Pour moi, vous ai-je demandé, pour moi seule... dites le chant seulement... - Le chant seulement ?

tez... suivez. sant doucement, il le porta pieusement à

- Ami ! - fit-il -. Prends ton ame d'autrefois... nous allons pleurer ... Il commença.

plaisante. Puis, tout à coup, le violon se mit à tel merveilleux. chanter plus grandement, à gémir, à pleu-

vant elle, tout en écoutant le violoniste. Lentement, ses mains, qu'elle tenait insvement inconscient.

Pérantoni, pris lui-même par sa musique, s'y donnant entièrement, jouait... jouait, se balançant machinalement pour

Il avait fermé les yeux pour que rien ne pût le distraire du rêve qu'il évoquait. Et tout doucement, il murmurait les premiers mots que la Lova lui avait dits sur le chemin des Aloès : - Signor !... Signor !... Fate mi la cari-

son violon tout le son qu'il pouvait expri-Et il chantait, chantait sa mélodie... l'apparition de la déesse, où le chemin des aloès se change en route sacrée conduisant

Marie le secondait, le suivait, jouait avec la même ardeur et donnaît au piano une âme sœur du violon... C'était magnifique, superbe, idéal!

dans son enchantement - Lova, mio amore !... mia vita !... Comme des larmes coulaient sur ses

Toutes blanches, fines comme des mouet- il ouvrit les yeux après un dernier chant, tandis que le piano finissait sa phrase d'accompagnement et concluait par quelques accords...

> Grazia ô grazia ! — murmura-t-il. Mais tout à coup il s'arrêta.

se de soleil. Il se recula, ne s'étant pas ressaisi, ne comprenant pas encore.

Elle le vit ainsi, les yeux hagards et comprit, devina ... - C'est moi... Marie! - dit-elle... Ce timbre de voix si lointain, si cares-

Alors, il dit douloureusement : - J'ai pensé tout à l'heure, j'ai rêvé que la Lova était là... et c'est Marie !... J'ai pris pour le talent du démon le charme d'un ange. Dieu me pardonne ce sacrilège !...

- Ave Maria !... ave Maria Stella !... Puis il se releva et redevenant tout à fait | les premiers accords. lui-même, Pérantoni, le violoniste, l'artiste admirable, le brave homme, il dit tout heureux à Marie : - Comment! Vous pouvez jouer mon

« Chemin des Aloès » de cette façon, avec ce talent, cette âme ?... Mais vous êtes plus qu'une bonne artiste... Vous avez du génie, du génie !...

venez de me causer en m'accompagnant. Vous ne pouvez pas... non, vous ne pouvez pas vous douter de ma joie, de mon bonheur... Vous avez fait revivre en moi le passé, les jours d'ivresse, les heures inoubliables... Mon âme, qui, depuis longtemps, concentrait sa douleur, a pu enfin parler haut, se répondre, chanter et pleurer... Et maintenant, en moi, est venu comme un soulagement, comme un bien-être qu'aucun mot ne saurait définir. Oh ! merci,

merci l... - Mais non - fit Marie - car moi aussi 'ai goûté un plaisir, un bonheur, à entendre, à jouer cette musique exquise.

Elle demanda: - Voulez-vous que nous prenions les au-Pérantoni eut une hésitation.

- N'est-ce pas trop demander à vos forces ? - dit-il. - Non, je serai bien contente de les con-

- Alors, jouons... Ce sont les pages de Pérantoni prit son violon.

Marie plaqua d'une main sûre et artiste Puis, violon et piano s'animèrent, et le concert recommença, plus émotionnant,

gnit, quand le dernier accord du piano s'effaça, Pérantoni alla se jeter sur une chaise, se cachant la tête dans ses mains. Il sanglotait. Marie, émue aussi, essuya ses yeux d'où coulaient des larmes tièdes... de ces bon-

chestre, Pérantoni, tout rayonnant, tout vibrant d'enthousiasme, dit au père Ambroise : - Mais vous savez que Mlle Marie est non seulement une bonne musicienne, comme vous le disiez, mais bien une artiste, la plus grande' artiste qui, en ce moment,

puisse se faire entendre à Paris... Si elle jouait en public, mais elle gagnerait une fortune, père Ambroise, une fortune... C'est moi qui vous l'affirme !... Le père Ambroise sourit à cet éloge en-

flammé du brave homme. - Je n'en doute pas, mais personne autre que nous... que vous, n'entendra ma petite-fille.

- Marie n'a pas besoin de gagner de l'argent. Elle n'a pas besoin de travailler. Tant que son vieux grand-père pourra tenir un marteau, une lime, elle ne manque

ra de rien à la maison !...

(A suivre)

LEON SAZIE

FEUILLETON du Petit Journal du 1er Septembre 1918

- C'est parce que ce que contient ce cahier est de la musique de douleur et qu'on grand artiste, parce que souvent j'ai envie | le pupitre du piano et dit à la jeune fille :

- Pauvre petit - fit-elle - pauvre Ché-

et le déchiffra d'ailleurs assez facilement... Elle remit le cahier en place et ne dit Plusieurs fois Marie joua avec Péran-

talento ! Talentissimo (*) Copyright in the United States of America, by Tous droits de reproduction, traduction et adap-

tation cinématogrambique réservés pour tous pays.

Si vous me faisiez entendre pour moi,

- Non - fit-il - non... Il faudrait l'accompagnement et vous ne savez pas...

hier que connaissait Marie, le déposa sur - Voilà le morceau, regardez... écou-Pérantoni reprit son violon, et le cares-

Alors, tout à coup décidé, il prit le ca-

Ce fut, en effet, tout d'abord un motif simple, gracieux, une chanson facile et

Marie suivait sur la partition posée detinctivement posées sur le pupitre, pour tourner les pages, se détachèrent du cahier et s'abaissèrent comme dans un mou-

Et comme le violon rappelait le passage langoureux du vent dans les pins d'Italie, un accord atténué du piano soutint sa

suivre son rythme, en se haussant sur les pieds, pour exalter encore la prière.

tà !... poco di pane o poco di amore !... Maintenant, il jouait avec des mouvements amples du bras... faisant rendre à

C'était l'heure de la joie infinie, celle de par cette rampe de cierges féeriques à l'au- Stella!

- Lova !... ô Lova ! - priait Pérantoni lioues, brûlaient ses paupières, tout à coup, il la baisa, répétant :

Pérantoni s'était baissé, comme il faisait sans doute autrefois, pour embrasser la tête de la Lova quand elle l'accompagnait

Au lieu des cheveux d'ébène qu'il avait l'habitude de trouver là... c'était une mous-

Ahuri, hors de lui, fou, il regardait, pris d'une terreur mystique. Doucement, Marie tourna la tête.

sant, qui eût pu être le charme imprécis et suave de ce concert idéal et prenant, rappela à lui le brave Pérantoni. - Maria! - fit-il - Maria buona

Superstitieux, il s'avança vers Marie. Il mit, comme font les croyants italiens aux pieds des madones, genou à terre, et prenant le bas de la jupe de la jeune fille,

Il lui tendit la main. - Oh ! merci, merci du plaisir que vous

tres pages ?

naître aussi. doute, de colère, de douleur !... plus palpitant... Quand la dernière note du violon s'étei-

nes larmes dont la source est au cœur! Le soir, avant d'aller rejoindre son or-

- C'est dommage! Oh! très grand dommage. C'est une perte pour l'art.